



Championnes québécoises!

Page 15

Photo: Cédric Pinard



MOBILISATION EN TEMPS DE GRÈVE

La FEUS vous rappelle la nécessité de vous présenter aux assemblées générales de reconduction de la GGI pour faire entendre votre voix ainsi que l'importance de vous impliquer lors des activités de grève. Rejoignez le groupe UdeS en grève sur Facebook afin de connaître toutes les actions entreprises pour contrer la hausse des frais de scolarité. Consultez l'Info-grève dans votre FEUS Hebdo pour plus de détails à propos des associations en grève.

POSTES OUVERTS À LA FEUS ANNÉE 2012-2013



Tous les postes de l'exécutif de la FEUS sont présentement ouverts pour l'année 2012-2013 (été, automne, hiver). Veuillez noter que vous pouvez vous présenter pour l'année complète ou seulement pour une ou deux sessions. Si une véritable expérience terrain dans un environnement motivant qui bouge vous intéresse, postulez dès maintenant!

Postes de l'exécutif ouverts:

- Présidence
- Secrétariat général
- Vice-présidence aux relations et communications
- Vice-présidence aux affaires externes
- Vice-présidence aux affaires académiques
- Vice-présidence à la vie de campus
- Vice-présidence au développement durable
- Vice-présidence à la condition étudiante

Quatre postes d'administrateur annuel sont également disponibles.

Comment postuler?

- Vous devez remplir le formulaire se trouvant au www.feus.qc.ca dans la section m'impliquer et le retourner à sg@feus.qc.ca ou venir le porter au local de la FEUS (E1-111). Ne pas tenir compte de la date limite sur le formulaire. Pour les postes au conseil d'administration, remplir le même formulaire et indiquer « Administrateur » dans la case Poste sollicité.
- Vous pouvez passer entre 9 h et 17 h tous les jours de la semaine au local de la FEUS (E1-111, Pavillon de la vie étudiante) pour plus d'information.
- Vous devrez vous présenter au conseil des membres du 9 avril 2012 à 19 h.

SERVICES EN LIGNE FEUS

• Uni-Logi

Vous avez obtenu un stage de rêve et vous devez sous-louer votre appartement rapidement? Vous cherchez un appartement ou une chambre? Vous voulez trouver des colocs géniaux?

Uni-Logi est là pour vous!

Passez nous voir avec votre bail et votre carte étudiante valide et affichez gratuitement en quelques instants ou consultez nos listes pour trouver le logement idéal.

• Uni-Livre

Il vous manque un livre essentiel pour votre cours ou pour votre travail de session et vous voulez l'acheter à un prix abordable? Vous voulez vendre vos vieux livres?

Uni-Livre est là pour vous!

Le site d'Uni-Livre vous propose une banque de livres usagés en quelques clics. La consultation et l'affichage sont gratuits pour les étudiants.

www.uni-livre.com

• Uni-Transport

Vous avez besoin d'un « lift »? Vous voulez covoiturer?

Uni-Transport est là pour vous!

Le site Uni-Transport vous permet d'afficher vos offres de covoiturage ou de réserver une place. De plus, les conducteurs sont notés par leurs passagers après chaque transport. Vous pouvez également vérifier la validité de leur permis de conduire.

www.uni-transport.ca

LA DERNIÈRE LIGNE DROITE...

Difficile d'aborder d'autres sujets que la grève étudiante ces temps-ci. D'abord, parce que c'est le sujet de l'heure au Québec et ensuite, parce que les jours qui s'en viennent s'annoncent cruciaux pour la suite du mouvement.



Vincent Régis

À l'AGEFLESH, les étudiants ont entamé lundi dernier leur quatrième semaine de grève (cinquième en comptant la semaine de lecture) et voteront à nouveau sur sa reconduction le 11 avril. À l'AGEEFEUS, l'autre gros regroupement en grève, les membres se prononçaient aujourd'hui pour poursuivre le boycott des cours qui dure depuis trois semaines. Les quelques milliers d'étudiants du cégep de Sherbrooke, quant à eux, désertent les classes depuis la fin février et continueront ainsi au moins jusqu'au retour de Pâques. À l'échelle provinciale, environ 191 000 étudiants participent au mouvement de grève.

Malgré tout, le gouvernement fait la sourde oreille, comme à peu près tout le monde s'y attendait. Honnêtement, croyiez-vous vraiment qu'il allait reculer après seulement quelques semaines de grève? Ça aurait été pour lui un suicide politique, surtout après avoir martelé qu'il ne céderait jamais.

Sauf que. Pensait-il que le mouvement prendrait autant d'ampleur? Que près de 200 000 étudiants seraient toujours en

grève à Pâques, avec seulement trois semaines à faire à la session? Il m'apparaît évident que Charest, Beauchamp et Bachand ont sous-estimé le mouvement étudiant et se croisent maintenant les doigts pour qu'il fléchisse très prochainement.

Aux étudiants de résister

Car les étudiants ont maintenant le gros bout du bâton. Qu'advierait-il si la grève se poursuivait encore pour les deux prochaines semaines? Je vois difficilement comment la session ne pourrait pas être annulée, ici à Sherbrooke, s'il n'y a aucune entente d'ici la parution du prochain Collectif, le 18 avril. Ça laisserait une douzaine de jours à la direction pour tout rattraper le temps perdu, donner la matière restante, faire passer les évaluations, etc.

Et il est évident que le gouvernement ne veut pas se rendre jusqu'à ce point: l'annulation de la session serait lourde, très lourde de conséquences. Imaginez seulement la logistique que

C'est sans compter la pénurie de main-d'œuvre que l'annulation pourrait entraîner, surtout pour les métiers techniques où les besoins sont criants. Même chose pour les emplois d'été, comblés par les étudiants qui ne pourront s'y présenter à temps.

Bref, le gouvernement ne veut certainement pas annuler la session et attendra jusqu'à la date limite avant de négocier une quelconque entente, en espérant que le mouvement s'essouffle avant.

C'est pour cette raison qu'il faut poursuivre la grève. Les votes de la semaine prochaine seront déterminants. Dès le début, il était évident que le bras de fer durerait longtemps et que le début du mois d'avril serait déterminant. Nous y sommes, et c'est à nous, étudiants, de démontrer que nous ne plions pas.

Pensait-il que le mouvement prendrait autant d'ampleur? Que près de 200 000 étudiants seraient toujours en grève à Pâques, avec seulement trois semaines à faire à la session?

cela impliquerait, pour le roulement des cohortes entre autres. Les cégeps seront congestionnés par les milliers d'étudiants du secondaire qui y entreront à l'automne, même chose pour les universités. Alors que les établissements d'enseignement peinent à suffire à la demande en terme de ressources, il faudrait qu'ils y arrivent avec une double cohorte! Les infrastructures en place ne suffiraient tout simplement pas.

Évidemment, le risque est grand et la peur de voir notre session annulée nous embête tous un peu. Mais, collectivement, nous avons beaucoup plus à gagner qu'à perdre. Nous nous battons pour un principe, celui du droit à l'éducation pour tous, qui est, à mon sens, beaucoup plus important que le fait de voir notre graduation retardée de quelques mois.

L'ÉQUIPE DU COLLECTIF

Direction

Olivier Robichaud [Directeur]

direction@lecollectif.ca

Géraud Le Carduner [Directeur adjoint]

direction.adjointe@lecollectif.ca

Équipe de rédaction

Vincent Régis [Rédacteur en chef]

redaction@lecollectif.ca

Géraud Le Carduner [Rédacteur adjoint]

redaction.adjointe@lecollectif.ca

Shawn Sirois [Chef de pupitre campus]

section.campus@lecollectif.ca

Benoit Daoust [Chef de pupitre société]

section.societe@lecollectif.ca

Kéven Breton [Chef de pupitre culture]

section.culturel@lecollectif.ca

Simon Roberge [Chef de pupitre sports]

section.sport@lecollectif.ca

Christine Chamberland [Directrice artistique]

direction.artistique@lecollectif.ca

Virginie Roy [Correctrice en chef]

correction@lecollectif.ca

Collaborateurs

Anne-Josée Bédard

Sandrine Boisjoly

Émilie Chacon

Mélina Désy Bédard

Tery-Tanya Espin

Alexandre Faille

Joshua Lessard

Claire Lévesque

Pierre-Luc Trudel

Équipe technique

Christine Chamberland [Infographe]

Joé Blais [Responsable des finances]

LA REALPOLITIK DES UNIVERSITÉS

De passage à l'émission *Tout le monde en parle*, le ministre des Finances du Québec, l'honorable Raymond Bachand, défendait son budget 2012-2013, mais surtout la décision de hausser les frais de scolarité de 1625 \$ au terme des cinq prochaines années. Pour lui, le véritable enjeu n'est pas tant le coût des frais de scolarité, mais plutôt le financement des universités. Eh bien, parlons-en, du financement des universités.



Shawn Sirois

Depuis 67-68, le financement est reconnu comme étant la politique réelle des universités. En sciences politiques, on parle de *realpolitik*. C'est-à-dire qu'au-delà de toutes les considérations idéologiques et autres pratiques universitaires, le but premier d'une université est de trouver des sources de revenus. On appelle ça de la business. Il y a bien des politiques générales en marge de la business — par exemple, la transmission du savoir —, mais la vraie politique, elle, se trouve dans un document

annuel qui s'appelle «Les règles budgétaires des universités». C'est là-dedans qu'on retrouve les objectifs, les éléments importants et les priorités.

L'été dernier, dans le cadre du 79^e congrès de l'Association francophone pour le savoir (ACFAS), j'ai assisté à un colloque organisé par la Fédération québécoise des professeurs et professeurs d'université (FQPPU). Un des principaux thèmes abordés était le financement des universités. Un thème qui fait grincer des dents, dans le milieu professoral. Si vous croyez qu'il n'y a que les fédérations étudiantes qui mènent une guerre de tranchées avec le gouvernement et les universités, détrompez-vous. Michel Umbriaco, professeur à l'Université à distance de L'UQAM (TÉLUQ), ne mâche pas ses mots en affirmant que la CREPUQ et le gouvernement, lorsqu'ils abordent le financement, présentent des données qui ne sont pas fiables.

On parle beaucoup du sous-financement des universités... La Conférence des recteurs et des principaux des universités du Québec (CREPUQ) a d'ailleurs réussi un coup magistral en convainquant les gouvernements qu'ils souffraient du sous-financement le plus élevé au Canada, plutôt que d'un sous-financement relatif ou moyen. Selon M. Umbriaco, le sous-financement n'est qu'un concept: «Il n'y a aucune base correcte, vérifiable et vérifiée des discours des gouvernements et de la majorité des administrations universitaire.»

La confusion des données fiables

La CREPUQ et le gouvernement, lorsqu'ils abordent le financement, présentent des données qui ne sont pas fiables.

Dans un rapport rédigé en 2005, la FQPPU fait valoir que 80 % des chiffres avancés par le gouvernement et la CREPUQ sont tirés de sondages volontaires de l'Association canadienne du personnel administratif des universités (ACPAU), des sondages effectués par Statistiques Canada. Mais voilà, un sondage n'a pas la valeur d'un état comptable vérifié. «Lorsqu'on compare les données du gouvernement et les données réelles, celles-ci en sont bien loin», notait M. Umbriaco. Un sondage, ça dégage de grandes tendances, mais avec des marges d'erreur de 5 à 10 %... C'est le surplus ou le déficit pour une université.

De plus, qui nous dit que les administrateurs qui remplissent ces sondages ne poussent pas, du moins un tantinet, des données-râteaux, des données qui leur permettraient de ramasser plus d'argent? «Quand on demande au gouvernement et à la CREPUQ pourquoi ils font ça, ils nous répondent: parce que c'est disponible sur Internet! Pourtant,

ils ont des bases de données complètes au ministère qui ne sont pas exploitées!» ironise le professeur.

Dans le béton

Chaque année, le gouvernement investit énormément dans les universités. Pas le choix, puisque le nombre d'étudiants est constamment à la hausse. Or, une grande partie de ces subventions s'en va directement dans les immobilisations, c'est-à-dire dans le béton. Prenez le campus de Longueuil, un immeuble hautement écoénergétique, mais à moitié vide... En 2008, la FQPPU rendait une étude qui parlait d'un déséquilibre important dans l'attribution des ressources universitaires pour le fonctionnement de base et celui qui s'en allait dans les murs. «Les mots société experte et rattrapage sont des mots vains sans un investissement important dans le corps professoral des universités du Québec», disait M. Umbriaco. Et c'est précisément ce point que les pros-hausse

martèlent constamment, comme quoi la qualité de l'éducation est de bien piètre qualité au Québec. Mais bon, le gouvernement et la CREPUQ ont fait comme si l'étude de la FQPPU n'existait pas...

600 000 \$ en moyenne, mais pour qui?

Encore sur le plateau de *Tout le monde en parle*, le ministre Bachand demandait aux étudiants de faire leur «juste part», disant qu'ils gagneront dans leur vie pas moins de 600 000 \$ de plus qu'un travailleur «normal»... en moyenne! Désolé, m'sieur Bachand, mais, avec un bac en communication, on ne fait pas plus d'argent qu'un menuisier, qu'un charpentier, qu'un technicien en avionique. Et quand vous dites que la hausse des frais sera complètement couverte pour la plupart des boursiers, je me demande plutôt comment l'inadmissible aux prêts et bourses fera pour se les payer, ses études. Travailler vingt heures par semaine? Ah, non, il le fait déjà...



(Photo: Guillaume Levasseur)

ÉDITORIAL

L'UdeS lance un diplôme de 2^e cycle en pratiques artistiques actuelles

Le Département des lettres et communications, en collaboration avec le Centre en art actuel Sporobole, annonce la création d'un diplôme de 2^e cycle en pratiques artistiques actuelles, un programme unique au Québec basé sur le mentorat. Cette formation approfondie en art actuel, offerte dès l'automne 2012, vise une clientèle active dans le milieu, désirant approfondir sa démarche sur les plans technique, esthétique, critique et professionnel. La particularité de ce programme réside dans son approche pédagogique basée sur la réalisation d'un projet de création sous la supervision de mentors, un rôle qui sera assumé par des artistes reconnus dans le domaine. «L'étudiant sera jumelé à un mentor qui l'accompagnera dans le développement de sa démarche artistique, de l'émergence de l'idée à sa concrétisation», explique le professeur André Marquis, directeur du Département des lettres et communications de l'UdeS.

Le printemps coopératif

Depuis le lancement de l'Année internationale des coopératives proclamée par l'ONU, les activités de promotion de l'apport des coopératives dans la société ne cessent d'augmenter. Un groupe formé de 4 étudiants à la Maîtrise en gestion et gouvernance des coopératives et mutuelles, à la Faculté d'administration de l'Université de Sherbrooke, ont entrepris une démarche promotionnelle et sensibilisatrice à la consommation coopérative. Les étudiants sont invités à prendre part aux dialogues, à des activités basées sur des échanges filmés, qui se dérouleront sur le campus, plus précisément au Centre sportif et au Pavillon multifonctionnel, dans la semaine du 9 avril. Pour plus d'informations, contactez Joseph Aboubakar Kone, le porte-parole de l'équipe, au joabko@hotmail.com.

Le Dr Jacques Pépin reçoit le Prix de la personnalité internationale de l'année

Le Dr Jacques Pépin, infectiologue au Centre hospitalier universitaire de Sherbrooke (CHUS) et professeur à la Faculté de médecine et des sciences de la santé de l'UdeS, a reçu le Prix de la personnalité internationale de l'année. Parrainé par le Centre d'études et de recherches internationales de l'Université de Montréal (CÉRIUM), ce prix a été décerné au Dr Pépin pour la publication, en 2011, de son livre *The Origins of AIDS*, qui a transformé notre compréhension de l'origine de la pandémie du VIH/sida. «Pour moi, ce prix souligne le travail et les efforts consentis à mes recherches sur les origines du sida et du VIH. Cette démarche m'a amené à élucider les facteurs qui ont permis l'émergence du VIH/sida. Publier ce livre était non seulement une obligation morale vis-à-vis des 33 millions de victimes, mais aussi une façon d'en tirer des leçons utiles pour l'avenir.»

GGI pour une association étudiante en administration

En grève depuis le 19 mars et seule association étudiante de la Faculté d'administration de l'UdeS à s'être positionnée contre la hausse, l'AGIRECUS est fière d'affirmer que l'on peut étudier en gestion et être solidaires. Il est donc faux de prétendre qu'il y a un consensus en administration sur la question des frais de scolarité. Pierre-Olivier Latrémouille, président de l'AGIRECUS, affirme que «en tant qu'étudiants en gestion des coopératives, nous abordons la gestion d'une manière différente». L'AGIRECUS est consciente que la grève générale cause plusieurs désagréments pour ses membres, mais elle croit que ce moyen est nécessaire pour se faire entendre auprès d'un gouvernement qui ignore les voix populaires. L'AGIRECUS est l'Association générale des étudiantes et étudiants de l'Institut de recherche et d'éducation pour les coopératives et les mutuelles de l'Université de Sherbrooke.

BRÈVES CAMPUS

UNE MARÉE ROUGE DÉFERLE SUR MONTRÉAL

Jeudi matin, 10 h 45, le pavillon de la vie étudiante du campus principal de l'Université de Sherbrooke regorge de centaines d'étudiants vêtus de rouge, pancartes à la main. Ils y sont tous pour différentes motivations, mais se présentent pour une seule et même raison, celle de la hausse des frais de scolarité.

Mélyna Désy Bédard

Quelques dizaines d'autobus attendent d'embarquer les manifestants, direction Montréal. Pendant le transport, plusieurs étudiants sont venus de différentes facultés et de différents programmes: éducation, philosophie, communication, politique, etc. Certains d'entre eux ont même boycotté leurs cours, puisque leur faculté n'avait pas voté en faveur de la grève. Sur le chemin de l'aller, on peut entendre plusieurs argumentations contre la hausse, mais le discours principal est celui d'une jeunesse qui aspire à une société plus juste où l'on priorise la santé et l'éducation et où l'on condamne la privatisation des services publics.

On nous débarque devant le pavillon des arts de l'Université Concordia et déjà, au loin, on peut entendre les slogans et les bruits de tambours fuser de toute part. À la Place du Canada, plusieurs manifestants sont déjà arrivés et attendent le début de la marche. L'ambiance est festive et les gens se dandinent aux sons des Loco Locass et des Cowboys Fringants. Au départ de la procession, il y avait à nos côtés des gens de tous genres, des aînés,

comme des étudiants du secondaire qui avaient tourné le dos à leur polyvalente pour l'occasion.

Il y avait aussi des parents avec leurs jeunes enfants ou avec leurs enfants étudiants universitaires. Pendant plusieurs heures, les 200 000 manifestants estimés ont déambulé dans les rues de Montréal, et ce, pacifiquement. À l'arrivée au Vieux-Port, les trois porte-paroles, Gabriel Nadeau-Dubois, Martine Desjardins et Léo Bureau-Blouin, se sont adressés à ceux qui s'étaient déplacés pour l'occasion. Ils ont chacun offert un discours endiablé qui a soulevé la foule et motivé les troupes à se mobiliser davantage.

Par la suite, la foule s'est dispersée, sans grabuge ni casse, pour rejoindre les moyens de transport du retour. Bien que le gouvernement n'ait pas flanché face à une manifestation pacifique historique de près de 200 000 personnes, le mouvement étudiant est loin de s'essouffler.

La mobilisation se poursuit. Des événements de différentes natures et de différentes envergures sont prévus quotidiennement. Notamment, la semaine dernière s'est déroulé un blocage de succursales de la SAQ, image symbolique d'économie pour le gouvernement. Un freeze en rouge a eu lieu à la cafétéria centrale de l'Université de Sherbrooke et au Carrefour de l'Estrie pour promouvoir un gel des frais de scolarité. Jeudi dernier, des dizaines de personnes ont couru autour du Lac des Nations vêtues de rouge.

Plusieurs manifestations pacifiques et d'autres qui l'étaient un peu moins ont eu lieu dans le but de faire reculer le gouvernement face à sa décision d'augmenter les frais de scolarité de 1625 \$ par année.



Manifestation nationale contre la hausse des frais de scolarités à Montréal le 22 mars dernier (photo: Guillaume Levasseur)



L'événement Freeze en rouge à la cafétéria de l'Université de Sherbrooke (photo: Marie-Luc Lafrance)



Manifestation nationale contre la hausse des frais de scolarités à Montréal le 22 mars (photo: Guillaume Levasseur)

OPINION D'UNE «VERTE»

Je ne suis pas politisée... je ne fais que donner mon point de vue, vous exposer ma réalité dans ce débat sans issue. Je vous épargnerai, dans ce texte, tous les chiffres et statistiques, qui ont déjà été utilisés en leur faisant dire un peu n'importe quoi.

Le 19 mars dernier, j'ai assisté à l'assemblée générale de l'AGEEFLSH (Association générale des étudiants et étudiantes de la Faculté de lettres et sciences humaines) et la reconduction de la GGI (grève générale illimitée) a été votée à majorité à main levée. On reste en grève. Je vais respecter ce vote: vive la démocratie, oui, mais je vais tout de même vous faire part de mon opinion concernant ce qu'il se passe en ce moment... En tant que mère (eh oui, les «verts» aussi peuvent évoquer l'argument des pauvres petits parents étudiants) de deux enfants d'âge scolaire, étudiante à temps plein, je saisis mal de quoi les étudiants se plaignent dans cette hausse de frais de scolarité. Malgré ma situation (pauvre de moi), j'arriverai à amortir la hausse. 325\$ par année sur 5 ans, ce n'est même pas l'équivalent d'une épicerie de plus par session!

Je loue un condo dans un nouveau développement, j'ai une voiture et j'achète même la vignette de l'université (!), je mange parfois au restaurant, j'ai un Blackberry (que j'ai payé quelque 70\$). Il m'arrive, à l'occasion, d'aller chez la coiffeuse. Je me paie, de temps en temps, une bonne bouteille de rouge et, en fin d'après-midi, le dimanche, je prends une bière sur ma galerie, installée sur mon set de patio, avec mon chum. Ahhh!! Voilà l'explication à tout ce LUXE: le chum... (On y reviendra)

Par contre, dans ma vie de petite princesse, j'ai décidé de faire certaines concessions: je n'ai encore jamais fait de voyage dans le sud. Je loue un appartement qui convient parfaitement à mes besoins: pas trop petit ni trop grand, juste bien comme il faut. Je n'ai pas de i-trucs. J'ai une bonne vieille voiture sécuritaire qui n'engendre pas de paiement mensuel, mais qui me mène où je veux... Je ne sors pas dans les clubs, ni aux P.U. J'use mes vieilles chaussures (qui ne sont pas des Merrell ou des Columbia ou des North Face). Je n'ai pas de manteau Canada Goose. Ma télévision a un cul et elle n'est pas suspendue au

mur. Je ne vais à aucun spectacle d'humoriste ou show rock. Jamais. Je n'achète que des vêtements en solde: les vêtements à plein prix, ça me fait horreur!

Sans vouloir faire ici l'état de ma vie conjugale ou financière, sachez que je paie tout de même 50% des dépenses (appartement, hydro, épicerie, dépenses pour enfants, voiture, essence, assurances, etc.). J'ai même un appareil dentaire... J'ai pris, pour mes enfants, des REEE: c'est que j'ai l'intelligence de comprendre que, comme le coût de la vie augmente, il est logique que les frais de scolarité augmentent aussi! Je ne suis pas en train de vous dire que je sortirai de l'université, diplôme en poche, sans dettes, au contraire: j'ai décidé que la dette en valait la peine, parce que si je suis logique dans mes décisions, mon baccalauréat me permettra d'obtenir un bon emploi qui me permettra ensuite de rembourser ces dettes...

Vous ne serez pas surpris d'apprendre que, dans le calcul des prêts et bourses, le conjoint est compté. Toutes les fois que mon chum augmente de salaire, on me

diminue mes prêts et bourses (et surtout les bourses...). Et moi je suis une jeune femme qui vit les réalités de 2012: je paie tout de même la moitié de tout. C'est comme ça, c'est mon choix. Mon conjoint ne sera pas pris en considération lorsque je devrai rembourser mes prêts et bourses. C'est ma dette. Et je l'assume! Si cette grève s'éternise, je serai contrainte d'étirer mes études d'une, voire deux sessions. Si à ce moment, j'atteins ma limite d'endettement, je serai contrainte de travailler (à temps plein, si je dois travailler au salaire minimum), tout en étant étudiante à temps plein et en ayant deux enfants d'âge scolaire à charge. Imaginez si mon conjoint devait avoir une augmentation de salaire en plus!

Ce que j'essaie de vous dire, c'est que si moi je peux encaisser la hausse, tout le monde le peut! Faire quelques heures de travail de plus par semaine, pour un étudiant qui habite chez ses parents ou qui loue un appartement et qui n'a pas d'enfants à charge, eh bien, je ne vois pas où est le drame... Vraiment pas!

J'ai l'impression qu'on se bat pour

les mauvaises raisons. Ce n'est pas tant la hausse qui ressortait dans les arguments des «rouges» lors de l'AG, mais le système déficient des prêts et bourses ou les fraudes gouvernementales. Alors c'est sur cela qu'il devrait y avoir débat. La hausse n'est que l'un des aspects de la mauvaise gestion des fonds...

Perdre une session d'université à cause d'une grève, ça, nous n'en avons pas les moyens. Pas moi, ni les autres étudiants. En temps et en argent, il s'agit de grandes pertes pour tous. Je vous l'ai déjà dit: j'ai deux enfants, j'ai un conjoint, j'ai des factures... mais j'ai aussi des projets, des rêves, de l'ambition. J'ai besoin de mon bac, je veux étudier, je veux apprendre. Je veux être compétente. Je veux un avenir...

P.-S. Restez poli dans vos commentaires... Je la respecte, moi, la démocratie: en prenant une bière sur mon balcon, l'après-midi, à défaut de pouvoir suivre mes cours...!

Tery-Tanya Espin

CAMPUS LONGUEUIL

DU NOUVEAU À LONGUEUIL

L'Université de Sherbrooke a annoncé, lors du Colloque annuel de prévention de la fraude, organisé par la Faculté d'administration, la création du premier Centre d'expertise en lutte contre la criminalité financière au Canada. Logé au campus de Longueuil, il aura pour mission de concevoir des programmes de formation continue visant à réduire les activités économiques et financières illégales. Ces programmes mèneront à une

certification professionnelle dans les domaines de la prévention, de la détection et de la répression de la criminalité financière.

Benoit Daoust

Le ministère des Finances du Québec s'est engagé à subventionner la création de cette initiative: «Le centre d'expertise permettra de lutter plus efficacement contre [...] des crimes [financiers]. Je suis fier de réitérer l'engagement financier du gouvernement du Québec à la hauteur de 350 000 \$ sur 3 ans pour cette initiative.»

Le Centre aura pour mission de vulgariser l'expertise du Québec en matière de lutte contre la criminalité financière, à augmenter le niveau de confiance du public dans ses institutions et à devenir une référence dans ce domaine hautement spécialisé. C'est la direction du Centre Laurent-Beaudoin de la Faculté d'administration qui assurera le fonctionnement administratif quotidien de la nouvelle entité, alors que c'est le professeur en finance Messaoud Abda, de la Faculté d'administration, qui agira comme responsable académique.

«Par notre expertise, les problématiques spécifiques d'abus sur les marchés financiers nous

ont interpellés et nous ont amenés à articuler, en collaboration avec nos partenaires publics et privés, un mécanisme de prévention et de lutte contre les mauvaises pratiques financières, explique le professeur Messaoud Abda. Le nouveau Centre d'expertise se veut un outil pragmatique de la lutte, mais surtout un outil de restauration de la confiance des investisseurs dans le marché financier.»

En plus du ministère des Finances, plusieurs autres partenaires financiers devraient bientôt s'ajouter à la liste des collaborateurs.

Transférer l'expertise aux

professionnels en exercice

«Certains de nos professeurs et professeures sont très actifs en prévention, détection et répression de la criminalité financière, notamment par le biais de la Chaire Desjardins en gestion du développement durable et de la Chaire de recherche en intégrité financière CIBC, mentionne Francine Turmel, doyenne de la Faculté d'administration. Par leurs activités de recherche, ils arrivent à mieux comprendre les comportements dommageables et à définir une finance socialement responsable. Ces recherches leur permettent également de développer des moyens de détecter et de prévenir la criminalité financière.»

MON MÉTIER,
C'EST SOIGNER,
AIDER, ÉCOUTER...

Tu veux un environnement de travail stimulant, à la fine pointe de la technologie? Viens voir ce que la Montérégie et ses nombreux établissements ont à t'offrir.

MA PASSION,
C'EST LE PLEIN AIR,
LE SPORT, L'ART...

Quelle que soit ta passion, la Montérégie t'offre un milieu de vie dynamique et varié pouvant répondre à tous tes besoins.

FACILE D'ÊTRE UN IDIOT

Difficile de devenir intelligent... pas évident de se remettre en question, d'accepter que, parfois, ce ne soit pas nous qui avons raison, de considérer les idées des autres (ou juste de considérer les autres), de se poser des questions, de ne pas croire tout ce que nous entendons sans devenir paranoïaques (la théorie du complot n'est jamais bien loin), etc. Pour citer un célèbre, mais brillant cliché, l'intelligence, ce n'est pas de tout savoir, c'est d'accepter le fait que nous ne savons rien.



Benoit Daoust

Pourquoi est-ce que je parle de ça? Eh bien, c'est que je me promène beaucoup et je trouve toujours fascinant d'écouter les conversations qui ne me concernent pas. Que ce soit dans un café, dans le bus, dans le métro, à l'école ou au gym, c'est fou ce qu'on peut entendre. Fou et souvent décevant. J'ai aussi la hantise des sections «opinions» des journaux. Des opinions sans fondements, sans réelle réflexion et remplies d'idées préconçues sont trop souvent publiées.

Je lisais d'ailleurs ce matin un court texte, paru le 30 mars dernier dans *La Presse*, qui racontait la touchante histoire de son auteure, une certaine Gisèle Saucier, travailleuse sociale et fonctionnaire à la retraite. On y apprenait qu'en 1970, pendant son DEC, sa mère lui avait payé un soutien-gorge parce qu'elle était trop pauvre pour remplacer son vieux, en lambeaux. On y apprenait aussi comment elle avait dormi sur un matelas à même le sol (terrible) pendant plusieurs années après ses études alors qu'elle devait rembourser un prêt de 10 000 \$. Vous m'avez presque fait verser une larme madame Gisèle.

Mais bon, elle ne faisait pas que parler de sa condition de vie misérable pendant qu'elle était aux études. Évidemment, et vous vous en doutez sûrement, elle parlait des étudiants et de leur protestation misérable et égoïste (OK, j'exagère un peu ses propos, mais c'est si facile d'être idiot...).

C'est facile, madame Gisèle, de penser que les étudiants d'aujourd'hui, lâches et gâtés, se plaignent pour rien alors que vous avez travaillé si fort pendant vos études. Juste comme ça, vous savez que les jeunes d'aujourd'hui travaillent en moyenne 19 heures par semaine juste pour réussir à arriver à la fin du mois? Et que plus ils travaillent, moins ils ont de prêts et bourses? Je ne vous raconterai pas l'histoire d'une amie à moi qui travaille tous les samedis et dimanches depuis 5 ans parce qu'elle n'a pas droit aux prêts et bourses et parce que ses parents ne l'aident pas. Et qui, en plus, n'arrive pas toujours à payer son loyer. Quel bébé gâté, franchement!

Une autre question m'est venue à l'esprit alors que je versais ma presque larme. Est-ce normal qu'en quarante ans notre société ait si peu évolué que l'on considère une amélioration des conditions de vie comme une injustice entre les générations plutôt que comme un progrès social? Parce que vous avez travaillé fort, tous les jeunes devraient travailler aussi fort et ne pas s'acheter de lit ou de brassière. Oeil pour œil, dent pour dent madame Gisèle? Une mentalité qui ne mène pas loin. Et, attention, on pourrait se venger en ne payant pas votre pension de fonctionnaire... Sinon, on peut aussi faire un concours de qui a le plus souffert pendant sa jeunesse...

«Ma peine me vient du fait que les étudiants luttent contre une hausse de 1600 \$ des droits de scolarité répartie sur cinq ans. Petit montant qui, au fond, n'empêchera personne qui le veut vraiment de compléter ses études. Eux qui formeront notre élite de demain, n'ont-ils, en 2012, que l'argent comme cause pour se battre?» explique-t-elle, juste avant de dire qu'à la place de se battre pour leur éducation, les étudiants devraient militer



(Photo: Le Figaro)

font des choix de société. Des choix qui n'ont pas été faits depuis 40 ans et qu'il est grand temps de faire. Avez-vous parlé avec des étudiants, madame Gisèle? La plupart vous diront qu'ils ne sont pas dans la rue que pour l'argent. La forte réaction suscitée par la hausse des frais de scolarité ne pourrait-elle pas cacher un problème social plus grand que celui de l'argent? Vous trouvez notre société juste et égalitaire?

hausse des frais de scolarité: «Les haussistes s'en sortent en utilisant des arguments faux et des généralisations grossières qui n'ont que le mérite d'être plus faciles à comprendre que ceux des grévistes.» Ils utilisent la bande dessinée puisque lire, c'est fastidieux.

Je ne voulais même pas parler de la grève étudiante. Manifestement,

Est-ce normal qu'en quarante ans notre société ait si peu évolué que l'on considère une amélioration des conditions de vie comme une injustice entre les générations plutôt que comme un progrès social?

et descendre dans la rue pour l'amour et la paix dans le monde. Noble, madame Gisèle, noble, et idiot.

Qu'est-ce que vous pensez qu'ils font, les étudiants, dans les rues? Ils militent justement pour une justice sociale, ils s'expriment et

Notre système social viable à long terme? Je pose simplement la question.

Le site web www.hausse.aencre.org/, réalisé par 15 bédéistes, résume bien ma pensée sur les commentaires stupides et sans fondements en parlant de la

j'ai lamentablement échoué... Mais le texte de madame Gisèle était un exemple trop parfait pour illustrer ma pensée. Moi qui croyais la modernité basée sur l'usage de la raison. Elle est où, la raison? On a dû l'enfourer sous un gros tas d'argent et de déchets.

L'espace perturbe la vision

Une nouvelle étude démontre que les longs séjours dans l'espace entraînent des dommages oculaires. Toujours sans explication, ces récentes observations remettent en question les missions humaines prolongées, comme celle envisagée vers Mars. Les chercheurs ont été alertés par les témoignages de certains astronautes, dont la vue s'était dégradée ou au contraire améliorée à la suite de leur séjour dans l'espace. Des examens du cerveau et des yeux effectués à l'aide de l'imagerie par résonance magnétique ont révélé que plusieurs astronautes présentaient des déformations aux globes oculaires, aux nerfs optiques ou à la glande pituitaire (hypophyse). Ces effets indésirables, et potentiellement dangereux, seraient attribués au déplacement des liquides corporels vers le haut du corps en situation de microgravité.

La droite et la gauche: un cerveau différent

Une étude menée à l'Université du Nebraska et reprise par *The Guardian* démontre que les conservateurs réagiraient plus aux stimuli négatifs que leurs camarades de gauche, plus sensibles aux stimuli positifs. Selon l'étude, les conservateurs seraient plus sensibles à des sentiments comme la crainte, la peur et le dégoût tandis que les électeurs de gauche parviendraient mieux à dépasser ces émotions et à proposer des solutions alternatives aux problèmes posés. Selon la chercheuse Andrea Kuszewski, cette différence est due au fait que «les personnes se disant conservatrices ont un plus petit cortex cingulaire antérieur et des amygdales (siège des émotions) plus développées». L'étude dévoile aussi que les personnes de droite donnent plus de temps et d'attention aux choses qui déclenchent chez eux l'aversion, auxquelles ils sont également plus réactifs.

Le projet de loi sur la protection des réfugiés vivement critiqué

Les organismes et communautés ethnoculturelles joignent leurs voix à celles du Conseil canadien pour les réfugiés, d'Amnistie internationale, de l'Association canadienne des libertés civiles, de Solidarité sans frontières et de Human Rights Watch pour dénoncer le projet de loi C-31 sur l'immigration et la protection des réfugiés déposé par le ministre de la Citoyenneté, de l'Immigration et du Multiculturalisme, Jason Kenney. Les organismes s'inquiètent que ce projet de loi permette au ministre seul, sans consultation, de désigner les pays «sécuritaires» sans définir les paramètres d'analyse de telles décisions, et que la «clause de cessation» de ce projet de loi prévoit que les personnes réfugiées ayant obtenu leur statut de résidents permanents pourraient se voir enlever leur statut si le gouvernement estime éventuellement que leur pays d'origine soit devenu «sécuritaire», et ce, sans égard au temps déjà vécu sur le sol canadien.

Les États-Unis imposent de nouvelles sanctions contre l'Iran

Le président des États-Unis, Barack Obama, a renforcé la pression contre le programme nucléaire iranien hier en déterminant que le marché pétrolier mondial pouvait supporter l'application, fin juin, de sanctions visant les exportations de brut de la République islamique. «Étant donné la situation économique actuelle, l'augmentation de la production par certains pays, le niveau des capacités [de production] disponibles et l'existence de réserves stratégiques, entre autres facteurs, j'ai déterminé [...] que la production de pétrole et de produits pétroliers d'autres pays que l'Iran permettrait une réduction significative de l'achat de pétrole et de produits pétroliers à l'Iran par ou via des institutions financières étrangères», écrit M. Obama dans un «mémoire» diffusé par la présidence américaine.

LE BUDGET FLAHERTY ET COMMENT SE SERRER LA CEINTURE

Avec sa solide majorité, le gouvernement Harper a produit un budget qui ne cache plus son penchant pour la libre entreprise et l'élimination des règles qui ralentissent l'approbation des grands projets d'exploitation des ressources naturelles. Un budget véritablement à leur image.

Benoit Daoust

Le 29 mars dernier paraissait le tout dernier budget du ministre des Finances conservateur Jim Flaherty. Avec une réduction des dépenses de 5,2 milliards de dollars par année d'ici trois ans et la suppression de 19 200 postes dans la fonction publique, le ministre prévoit atteindre l'équilibre budgétaire au plus tard en 2015-2016.

Pourtant, le budget mis sur la table pendant la campagne électorale parlait de réductions de 4 milliards de dollars, soit 4 % du coût de fonctionnement de l'État au lieu des 6,9 % annoncés jeudi dernier. Le ministre Flaherty s'est défendu en expliquant qu'il s'agit d'un exercice modeste par rapport aux coupes assénées en 1995 par le gouvernement libéral. «Les réductions de dépenses sont modérées. Elles sont loin de

celles de la Grande-Bretagne, qui représentent environ 4 % de son PIB, ou encore de ce que Paul Martin et Jean Chrétien ont fait dans les années 1990», plaide le ministre.

En plus d'annoncer des coupures importantes, notamment en environnement et en culture, ce budget promet plusieurs mesures législatives qui pourraient profondément modifier les façons de faire d'Ottawa. Manon Cornellier du Devoir expliquait, dans un article publié le 30 mars dernier, qu'en plus de la refonte de la Loi sur l'évaluation environnementale, le budget annonce des changements à l'assurance-emploi «afin d'étoffer et de préciser les obligations des personnes qui reçoivent des prestations régulières» et cherchent du travail. Il confirme aussi l'intention du gouvernement d'examiner avec les Premières Nations l'adoption de «mesures législatives autorisant la propriété privée à l'intérieur des limites actuelles des réserves».

Le budget Flaherty se démarque aussi par l'absence quasi totale de détails sur les compressions à venir. Chaque section portant sur les ministères spécifiques est truffée de mots-clés tels que «restructuration», «reconfiguration», «consolidation», «simplification de processus».

La culture

Au total, le portefeuille du Patrimoine canadien sera amaigri

de 191 millions d'ici 2014-2015. C'est CBC-Radio-Canada qui paiera le plus en fournissant 60 % (115 millions) du total à amputer, alors que le budget de la société d'État représente environ le tiers du budget du ministère. La société d'État devra composer avec une perte d'environ 10 % de son enveloppe annuelle.

Bibliothèque et Archives Canada devra se débrouiller avec 9,6 millions en moins d'ici trois ans. L'Office national du film du Canada recevra annuellement 6,7 millions de moins, ce qui représente 10 % de son budget. Même situation à Téléfilm Canada, qui voit disparaître 10 % de son financement (10,6 millions).

Le budget du Conseil des arts du Canada échappe quant à lui aux coupures pour les trois prochaines années. De même, les budgets du Musée des beaux-arts du Canada et des musées nationaux échappent au couperet conservateur. Le financement des langues officielles est lui aussi maintenu et évite toute compression.

Un budget critiqué

L'opposition a vivement réagi au dépôt du budget. Tous ont clamé que même si les transferts aux provinces resteront en principe inchangés, les mesures mises de l'avant dans ce budget alourdiront par ricochet le fardeau que devront assumer les provinces.

«C'est un budget qui est vraiment mauvais pour les relations entre les provinces et le gouvernement fédéral, parce que c'est clair que c'est les provinces qui vont payer le prix si cher pour les coupures qui viennent maintenant du gouvernement fédéral», a soutenu le chef libéral Bob Rae.

Thomas Mulcair, le nouveau chef du NPd a dénoncé quant à lui le fait que plusieurs éléments importants du budget ne figuraient aucunement dans la plateforme électorale conservatrice au printemps dernier. «Les conservateurs se sont fait élire sur la promesse de créer des emplois. À la place, aujourd'hui, on apprend qu'ils vont mettre la hache dans les pensions de retraite et les services de santé. C'est une énorme trahison», a-t-il expliqué.

Plusieurs organismes s'inquiètent aussi des coupures importantes annoncées par le gouvernement Harper. Parmi eux, l'Union des consommateurs, qui a annoncé par voie de communiqué qu'elle craint pour la santé et la sécurité des Canadiens, notamment à cause des coupures annoncées à l'Agence canadienne d'inspection des aliments dans le secteur de l'environnement, ainsi que dans les processus d'approbation des nouveaux médicaments. Elle ajoute que le ministre Flaherty a raté une occasion de suivre les conseils de l'Organisation de coopération et de développement économiques (OCDE), qui notait récemment que la relance de l'activité

économique doit passer par la lutte aux inégalités.

Les premières nations

Malgré les compressions annoncées de 2,7 % (165,6 millions) en trois ans dans le portefeuille des Affaires autochtones et du développement du Nord, le gouvernement prévoit certains investissements pour les communautés des Premières Nations: 275 millions sur trois ans pour l'éducation, 331 millions sur deux ans pour les infrastructures relatives à l'eau des communautés, 33,5 millions pour soutenir la pêche commerciale et 100 millions pour des programmes en matière de santé mentale.

L'Assemblée des Premières Nations considère toutefois que le budget Flaherty, même s'il contient des investissements importants pour les communautés autochtones, pourrait en faire plus. Le chef national de l'Assemblée des Premières Nations, Shawn Atleo, souhaite qu'Ottawa poursuive ses efforts en vue d'un «véritable changement»: «Nous ne cesserons de militer en faveur d'un financement de l'éducation durable et garantie. Les Premières Nations profiteront de cet élan pour progresser sur la voie d'une vraie réforme et d'une véritable réconciliation. Nous veillerons à ce que nos droits soient respectés, à ce que nos gouvernements soient renforcés, et à ce que nos familles soient à l'abri dans des communautés saines et sûres», a expliqué M. Atleo.

PUBLIREPORTAGE

La période des examens approche : il est temps de bien se préparer!

Alors pourquoi est-ce si difficile de se concentrer?

La période des examens finaux est un temps où grande concentration et stress font partie du quotidien pour la majorité des étudiants. Le sprint final de la fin de session est la dernière occasion de s'organiser, de remettre ses travaux et de se préparer pour les examens. Bien que ce soit simple pour certains, pour d'autres le fait de devoir se concentrer sur la tâche à accomplir, s'organiser, établir et respecter ses priorités peut s'avérer une lutte constante. Soudainement, on se retrouve à la veille de l'examen final avec 600 pages d'étude à faire pour lendemain.

À l'aide!

Cette difficulté à se concentrer, soit en étant trop ou pas assez porté sur la tâche à accomplir, pourrait être due au trouble du déficit de l'attention avec ou sans hyperactivité (TDAH). Le TDAH est un trouble réel et souvent mal compris qui touche les personnes de tous âges, y compris les étudiants fréquentant l'université. Les principaux symptômes sont l'impulsivité, l'inattention et dans certains cas, l'hyperactivité. Le TDAH nuit à la régulation de l'attention, ce qui peut avoir un impact majeur sur tous les aspects de la vie d'un étudiant, particulièrement sur le plan de l'apprentissage. Bien que de nombreux étudiants soient

désorganisés et sujets à la procrastination, les experts médicaux s'entendent pour dire que ceux qui souffrent du TDAH ont beaucoup plus de difficulté à maintenir leur niveau d'attention et à respecter leurs priorités.

Même s'ils étaient en mesure de composer avec la situation au primaire ou au secondaire, les étudiants chez qui le TDAH n'a pas été diagnostiqué peuvent se sentir dépassés par les événements à leur arrivée à l'université. En effet, les exigences additionnelles engendrées par des études – et la vie! – à l'université pourraient nuire à leur succès académique. Malheureusement, ces étudiants concluent souvent, à tort, qu'ils sont incapables de réussir le programme. S'ils abandonnent leur cursus universitaire ou changent de discipline, les mêmes problèmes continuent à refaire surface puisque la cause de leurs difficultés n'a toujours pas été diagnostiquée.

Vous faites-vous du souci parce que vous croyez qu'un de vos proches ou vous-même souffrez du TDAH?

Il y a encore bien des préjugés associés au TDAH, notamment qu'il s'agisse d'un trouble présent seulement à l'enfance.

Au contraire, près de 60 % des personnes touchées continuent à avoir des symptômes à l'âge adulte. Cela dit, ce trouble ne devrait pas constituer un obstacle au succès scolaire ou aux plans de carrière. En effet, il n'existe aucun lien négatif entre le TDAH et l'intelligence. Si vous croyez présenter des symptômes liés au TDAH, il est important de consulter son médecin. S'il s'agit bel et bien du TDAH, ce dernier devrait être en mesure de proposer une variété d'options de traitement, de stratégies et d'accommodements appropriés visant à réduire les symptômes.

Le Regroupement des associations de parents PANDA du Québec est la référence en matière d'aide aux associations PANDA et aux parents ayant un enfant atteint du trouble du déficit de l'attention avec ou sans hyperactivité (TDAH). Le Regroupement travaille de concert avec les représentants des milieux scolaires, de la santé et des services sociaux ainsi qu'avec les associations et les divers comités interpellés par cette problématique. Le Regroupement s'inscrit comme un acteur clé auprès des instances gouvernementales afin de bien représenter les intérêts des personnes atteintes par la problématique du TDAH.

Dix signes à surveiller

1. Lorsque j'étudie, je suis facilement distrait; mon esprit vagabonde.
2. Lorsque je lis, je n'arrive pas à suivre le fil – je passe d'une section à l'autre ou je me rends directement à la fin.
3. Je suis spécialiste de la procrastination.
4. J'ai de la difficulté à planifier et à prioriser mes projets scolaires.
5. J'oublie souvent : rendez-vous, devoirs, factures – je suis toujours en retard.
6. Je trouve difficile d'attendre mon tour : en classe, pendant les travaux d'équipe, lorsque je parle à un ami.
7. Je bouge constamment : je gigote, je remue les mains, je bouge les jambes.
8. J'agis souvent de manière impulsive : je dis tout ce qui me passe par la tête sans évaluer les conséquences.
9. Je m'emporte et me mets en colère rapidement.
10. J'ai de la difficulté à garder mes amis ou à maintenir des relations.

Ces comportements peuvent être des symptômes du TDAH. Si vous vous reconnaissez dans plusieurs des situations énumérées ci-dessus, vous devriez considérer parler à un médecin du TDAH chez les adultes.

Veillez prendre note que le questionnaire ci-dessus ne constitue pas un outil de diagnostic. Seul un médecin peut confirmer un diagnostic de TDAH.

Regroupement des associations de parents PANDA du Québec



Pour toute information complémentaire sur le TDAH, veuillez visiter le www.associationpanda.qc.ca.

COMBIEN VAUT LA CULTURE?

Le gouvernement du Québec a investi plus de 500 000 \$, l'an dernier, pour célébrer le 50^e anniversaire de la Délégation québécoise à Paris. Un montant à faire frémir beaucoup de personnes, incluant l'agence QMI de Quebecor qui, avec le sensationnalisme qu'on lui connaît, traite ainsi la nouvelle: «Pendant que des Québécois malades sont forcés de prendre leur mal en patience dans les corridors des hôpitaux engorgés et que des étudiants universitaires luttent contre la hausse des droits de scolarité causée par les déficits budgétaires, les fonctionnaires québécois et les ministres font la fête.»



Kéven Breton

La Délégation du Québec à Paris a été créée en 1961, par le ministre de l'époque Jean Lesage, afin de renforcer les relations entre la Belle Province et l'Hexagone. Son mandat est vaste, politique, économique,

mais surtout culturel: cette délégation sert principalement à faire connaître le Québec sous tous ses aspects auprès des Français. Cette délégation assure un rayonnement de la culture québécoise sur le Vieux Continent, principalement en France. La promotion et la diffusion de notre culture visent évidemment à faire reconnaître le talent québécois, mais tendent aussi à des retombées économiques. Les dépenses lors de la 50^e édition auront servi à organiser des spectacles de Karkwa, de Pierre Lapointe, de Yann Perreau et d'autres artistes. Cette «nouvelle» tombe en même temps que la publication du dernier budget Bachand et ne manque pas de soulever des plaintes: on nous ressort ces vieux clichés, que les subventions données aux artistes sont des gouffres financiers, et qu'il est inadmissible de gaspiller l'argent avec la culture alors que le système de santé est défaillant. Je pense qu'il est temps de faire taire ces préjugés.

On l'oublie trop souvent, mais la culture rapporte beaucoup, beaucoup d'argent. La culture est la seule marchandise capable de contourner l'une des lois fondamentales de l'économie: le principe de l'utilité marginale décroissante. Cette théorie soutient que le désir d'acquiescer un bien diminue à mesure que vous le consommez. C'est bien normal: pas besoin de s'acheter deux billets de bus – un seul suffit. Pas besoin de vous acheter des litres d'eau pour vous désaltérer – une bouteille fera l'affaire. Pas besoin de vous acheter deux iPhone – heureusement. Mais la culture enfreint cette loi – en fait, elle a l'effet contraire. La consommation de bien culturel incite à acheter

de nouveau: on peut louer le même film plusieurs fois avant de décider de l'acheter. Un artiste vous fait découvrir un autre artiste influencé par un autre groupe de musique, et voilà, trois CD de plus dans votre collection. En théorie, une seule paire de souliers devrait suffire aux femmes – mais la mode stimule l'achat d'une centaine de paires. Plus nous consommons de biens culturels, plus la satisfaction qu'on en retire... augmente.

Mais pour que cette flèche entame sa fulgurante montée, il faut qu'elle soit propulsée au départ. C'est à l'état que revient le rôle d'instigateur, par l'intermédiaire des subventions. Au Québec, on entend beaucoup les gens se plaindre des artistes qui reçoivent une aide financière du gouvernement: selon eux, c'est injustifié. Si l'artiste est bon, il va réussir à vendre ses disques de toute façon. Or, le calcul est plus complexe que cela – avant de devenir minimalement rentable, l'artiste a besoin d'un certain support. Après quoi, un certain temps, il deviendra rentable pour l'état.

Avant de vouer au mépris l'apport économique de la culture, pensons aussi aux nombreux touristes qui dépendent aveuglément dans les rues de Québec ou de Montréal chaque année, charmés par ces caractéristiques qui nous distinguent tant: notre accent, notre cuisine, notre architecture, etc. Si le Québec est une destination vacances plus prisée que le reste du Canada par les friqués d'Américains, ce n'est pas un hasard: c'est parce que les touristes américains ne voient rien d'exotique en l'Ontario ou en l'Alberta, aucun



La façade de la délégation du Québec à Paris (photo: Martin Bruneau / Agence France-Presse)

dépassement – la même langue, les mêmes films au cinéma, les mêmes restos, les mêmes tounes à la radio. Mais encore faut-il faire rayonner notre culture pour la faire connaître des touristes potentiels – pour ce faire, il faut subventionner les artistes, pour qu'ils obtiennent l'argent nécessaire à des tournées nord-américaines, par exemple. Prenons simplement le Canadien de Montréal – véritable symbole de la culture québécoise. Cent ans d'héritage. Quand les amateurs de hockey à travers le monde veulent voir un match de hockey, ils veulent voir le fabuleux Canadien de Montréal – un peu comme les Yankees de New York au baseball. C'est aussi

dans cette optique que je justifie l'argent versé aux musées et aux parcs – le Québec profite d'un bel héritage, mais c'est le devoir de l'État de l'entretenir pour qu'il demeure visible et attrayant.

Tout cela, c'est toutefois une vision bien mercantile de la culture. La culture, c'est bien plus que cela. Son apport à une société n'est pas qu'économique. Mais malheureusement, certaines personnes ne parlent que le langage de l'argent – je ne suis pas économiste, mais vous aurez au moins maintenant quelques arguments pour défendre l'apport financier de la culture à ces personnes.

Si le Québec est une destination vacances plus prisée que le reste du Canada par les friqués d'Américains, ce n'est pas un hasard.

Des cours de jeux vidéo au secondaire

Dès septembre, l'enseignement des jeux vidéo deviendra une matière à part entière dans les établissements scolaires du Québec. Le Collège Français, une école privée à Montréal et à Longueuil, emboîtera le pas en premier en offrant une concentration en jeu vidéo. En tout, une quarantaine d'élèves de première secondaire (sur un total de 350) suivront cette concentration. Chaque cohorte aura la possibilité de mettre en marche un jeu vidéo avec la collaboration du studio de production norvégien Funcom.

Qualité Motel en borne-fontaine

Misteur Valaire a toujours su exceller dans la mise en marché de ses albums. De véritables pionniers de la vente de musique en ligne au Québec, les gars de Sherbrooke continuent d'innover et, cette fois-ci, sous la bannière de leur nouveau projet commun Qualité Motel. Après avoir offert *Golden Bombay* en téléchargement libre sous le format *pay as you want* il y a quelques années, ils récidivent avec la mise en marché de *Motel California*, leur premier album sous le nom de Qualité Motel. En collaboration avec la Société des arts technologies, le groupe a développé une application pour téléphone intelligent qui permet d'obtenir gratuitement les chansons du prochain album, officiellement lancé le 4 avril prochain, en numérisant des photos de bornes-fontaines.

Les Mille Feux recherchent des textes

Les Mille Feux ont officiellement clos leur saison 2011-2012 mercredi dernier lors de la présentation de la soirée Théâtre absurde. La troupe prépare donc déjà sa prochaine saison et demande à la communauté écrivaine de l'Université de Sherbrooke de lui soumettre des créations originales. Les auteurs dont les textes ont été choisis auront la chance de voir leurs pièces prendre vie l'année prochaine, alors qu'elles seront jouées sur des scènes professionnelles. Burlesque, comédie, tragédie, musical... tous les styles de textes seront reçus et analysés cet été par un comité de lecture. Pour plus d'informations, visitez le site web officiel des Mille feux.

Le théâtre Centennial présente Face @ Face

Face @ Face est un projet du théâtre Centennial qui offre la chance à des élèves des écoles secondaires de la région de Sherbrooke de développer leurs connaissances relatives au monde des communications, leur esprit critique et leur appréciation des arts vivants. Ces derniers auront la responsabilité de faire la promotion de trois spectacles du Centennial auprès de leurs pairs et de la communauté sherbrookoise. Les jeunes expérimenteront les nouveaux médias et les médias traditionnels afin de diffuser l'information. Les spectacles pour le projet Face @ Face s'échelonneront de la fin du mois de février au mois d'avril. Une animatrice supervisera le déroulement des différentes activités et s'assurera de transmettre les outils et les connaissances nécessaires à l'atteinte des objectifs. Réalisé pour et par les jeunes, le projet Face @ Face, initié par le théâtre Centennial, sera mis en oeuvre chaque année.

DIVERTIMENTO, LA MUSIQUE CLASSIQUE DÉMYSTIFIÉE

OPUS 12: LA VÉRITÉ SORT DE LA BOUCHE DES PAYSANS

Dès la fin du XIX^e siècle, l'Europe, traditionnellement centrée sur elle-même, commence à s'ouvrir au reste du monde. Dans le domaine de la musique, cela se traduit par un intérêt croissant pour la musique populaire, c'est-à-dire non classique. Les pays d'Europe de l'Est, par exemple, un peu las que les Italiens, les Allemands, les Autrichiens ou même pire, les Français, dominent le monde de la musique depuis plusieurs siècles, commencent à explorer leur terroir musical dans un élan nationaliste des plus vigoureux: le mouvement des Écoles nationales. Et pour bien cerner le peuple dans ce qu'il a de plus profond, rien de mieux que d'aller l'observer dans son habitat naturel.

Pierre-Luc Trudel

L'intérêt pour le folklore et la musique de tradition orale ne date pas d'hier. Déjà, en plein cœur du romantisme, Chopin rendait ses lettres de noblesse aux Polonaises et aux Mazurkas, des danses traditionnelles polonaises. Bon, d'accord, il est un peu difficile de danser sur du Chopin, mais après tout, c'est l'intention qui compte. Quoi qu'il en soit, il paraîtrait que le compositeur puisait son inspiration lors des vacances familiales passées dans la campagne polonaise. On dira bien ce qu'on voudra, c'est chouette, le bout du monde! Quelques décennies plus tard, certains iront un peu plus loin dans le domaine de l'exploration paysanne...

Petit guide d'ethnomusicologie pour débutants

Le compositeur hongrois Béla Bartók, né en 1881, est l'inventeur de l'ethnomusicologie. En résumé, l'ethnomusicologie est la science qui étudie les rapports entre la musique et la société. Elle se base sur un travail de terrain (l'observation participante) et fonde ses analyses sur les données (musique) recueillies. Bon, ça, c'est la partie théorique. Rassurez-vous, la partie pratique est beaucoup plus amusante.

Avant de prendre d'assaut les routes d'Europe de l'Est à la recherche de la pure musique folklorique, mieux vaut se trouver un compagnon de voyage. Ce dernier pourra vous désennuyer le cas échéant, mais sera surtout pratique pour traîner les bagages. Celui de Bartók s'appelait Kodály. Le vôtre n'a pas besoin de posséder un nom aussi bizarre, mais le fait qu'il parle la langue locale pourrait être un atout non négligeable en situation de crise.

Une fois votre porteur (ou compagnon de route, c'est selon) trouvé,

vous êtes prêt à aller vous perdre dans le fin fond de la campagne d'Europe de l'Est. Roumanie, Hongrie, Bulgarie, ce n'est pas les destinations palpitantes qui manquent! Rappelez-vous que plus le lieu sera éloigné, plus le séjour risque d'être pittoresque et plus il sera aisé de saisir l'âme brute de l'habitant étudié.

Quand un village vous semble tout indiqué pour entreprendre vos travaux de recherche, approchez-vous prudemment tout en arborant un air de touriste insignifiant. Le but est d'avoir l'air le moins menaçant possible. Faites mine d'avoir perdu votre chemin pour entrer en contact avec les gens locaux. Tant mieux si vous êtes réellement perdus, vous n'en serez que plus naturel.

Si, au bout de cinq minutes, les villageois n'ont pas encore démontré d'une façon fort pittoresque un certain agacement à l'égard de votre présence (c'est-à-dire s'ils ne vous ont pas menacé de vous transpercer l'arrière-train avec leurs fourches), vous êtes sur la bonne voie. Dans le cas contraire, ne poussez pas l'expérience champêtre trop loin, cela risque d'être douloureux. Essayez-vous plutôt au village suivant, en espérant que les habitants de celui-ci soient un peu plus coopératifs.

Une fois que le contact est établi, et tout en conservant votre air de touriste légèrement demeuré, commencez à porter attention au mode de vie des villageois, mais surtout à leur musique. Dès qu'ils entament un chant, prenez-le en note sur le papier à musique que vous aurez préalablement préparé dans votre kit de voyage. Si on vous demande ce que vous faites, répondez simplement que vous écrivez une carte postale à votre beau-frère. Ils n'y verront que du feu!

Dernier conseil: l'expérience se révèle généralement plus enrichissante lorsque vous quittez votre village d'accueil de façon volontaire. Si les habitants estiment que vous piguez un peu trop allégrement dans leur réserve de nourriture, la situation pourrait évoluer en votre défaveur (comprendre ici: se faire sortir du village à coups de pelle).

Et voilà, mission accomplie! Une fois revenu à la civilisation, vos précieux chants paysans en main, vous disposez de matériel inédit pour vos prochaines compositions. Ah, la vie champêtre!

Allegro barbaro

C'est en gros ce qu'a fait Bartók pendant une grande partie de sa carrière. Il a été l'un des premiers compositeurs classiques à mêler dans son œuvre la musique folklorique et la musique classique. Nationaliste convaincu, il allait jusqu'à harceler sa mère pour qu'elle ne parle pas allemand, la langue du conquérant, à la maison. Il portait aussi le costume national hongrois lors de ces prestations sur scène. Un peu encombrant, tout de même...

Bartók attachait donc une grande

importance à la musique nationale de tradition orale. Il critiquait d'ailleurs Stravinski, non pas sur sa musique, mais sur sa gestion de la propriété intellectuelle: «Stravinski ne cite jamais les sources de ses thèmes. Ni dans les titres ni dans les notes en bas de page, on ne peut savoir si ses thèmes sont de sa propre invention ou de la musique paysanne.» On peut bien piquer des mélodies aux paysans, mais il faut l'écrire quand même. Non mais, il y a des limites!

Cette passion pour la musique folklorique n'était pas admirée de tous, le pianiste Sviatoslav Richter disait: «C'est bien, mais ça reste de la musique populaire...» Tiens, je vais essayer moi aussi: «Richter, c'est bien, mais ça reste un pianiste prétentieux...»

D'autres étaient plutôt perturbés par ses compositions quelque peu rustres. Léonard Bernstein, lorsqu'il rencontre Bartók lors d'un concert à Washington, s'étonne de la physiologie du bonhomme: «Je crois que c'est le plus bel homme que j'aie jamais vu, un monsieur distingué, avec de la classe, aristocratique, assez petit et frêle, comme s'il avait été fait de porcelaine. Et c'est cet homme qui avait écrit l'*Allegro barbaro*! J'étais émerveillé.» Il y en a qui s'émerveillent pour peu quand même...

Mais c'est vrai que Bartók est réputé pour sa musique assez sauvage. Les Bruxellois n'y étaient pas tout à fait prêts, à en croire ce critique: «M. Béla Bartók est venu jouer son concerto pour piano; j'ai la prétention de fort bien entendre la plaisanterie, mais il m'a semblé que vraiment celle-ci était très mauvaise; je dois à la vérité de dire que souvent le bruit de l'orchestre dominait celui du piano, ce qui était toujours autant de gagné, mais tout de même.»

En 1938, Béla Bartók reçoit de l'AKM, société viennoise qui gère ses droits d'auteur, un questionnaire qui en dit long sur l'avenir de la Hongrie: «Êtes-vous de race germanique, de race similaire ou non-aryen?» En fait, le compositeur était plutôt du type «finno-ougrien» ou «turkmène du nord»... Compte tenu de la situation

qui s'annonce pour le moins délicate, le 29 octobre de la même année, il s'installe définitivement à New York, où il y mourra six ans plus tard. Lors de son exil, il écrit à son fils: «Comment survivre dans un monde où l'on ne connaît pas le bidet ni cette institution qu'est le pot de chambre.» Chacun ses préoccupations, il faut croire...

Les Russes qui ne parlaient pas russe

Bien des années avant que Bartók ne se fasse inviter à souper dans les chaumières les plus éloignées d'Europe de l'Est, la question de la musique nationale divisait déjà les Russes. À la fin du XIX^e siècle, la culture dominante chez l'élite sociale russe n'a rien... de russe. La langue française fait autorité dans les salons, où les bibliothèques ne contiennent aucun livre russe, seulement de la littérature française. On se demande bien ce qu'ils trouvaient de si intéressant chez les Français, d'ailleurs...

Le compositeur Piotr Ilitch Tchaïkovski incarne bien cette réalité. Les nationalistes russes l'accusent d'être pro-occidental en ignorant la musique traditionnelle russe. Mais heureusement, un groupe de superhéros va venir porter secours à la Russie païenne et chasser petit à petit cette dangereuse invasion occidentale: le Groupe des cinq.

Touche pas à ma Russie!

Formé de Mili Balakirev, Nikolai Rimski-Korsakov, Alexandre Borodine, Modeste Moussorgski et César Cui, le Groupe des cinq est un regroupement de musiciens autodidactes partageant les mêmes valeurs nationalistes. Leur objectif: sortir la musique traditionnelle russe des campagnes.

Soyons réalistes, la plupart n'étaient pas des compositeurs de carrière. Balakirev, par exemple, a été chef de gare pendant cinq ans alors que Borodine poursuivait une carrière de chimiste. Le chimiste Dmitri I. Mendeleïev, auteur de la fameuse classification périodique des éléments en a d'ailleurs long à dire sur son collègue: «Borodine aurait été un plus grand homme encore dans

le domaine de la chimie et aurait davantage enrichi notre science s'il avait été moins sollicité par la musique.» Peut-être était-ce une façon polie de dire que Borodine était un compositeur quelconque?

Sur les cinq, un seul ressortait vraiment du lot (les mauvaises langues diront qu'un seul avait un peu de talent): Moussorgski. Mais lui non plus n'échappait pas à la critique.

Debussy disait: «Moussorgski est peu connu en France. On peut, il est vrai, s'en excuser en affirmant qu'il ne l'est pas davantage en Russie.» Coup bas...

Même son frère s'en mêlait: «Dès l'enfance, puis durant son adolescence et sa jeunesse, mon frère Modest a fait preuve d'un singulier attachement pour tout ce qui concernait le peuple et les paysans. Jusque dans le moujik, il voyait un homme... en quoi, d'ailleurs, il avait tort!» En passant, un moujik, c'est un paysan de rang social peu élevé. Ça rend le commentaire beaucoup moins sympathique tout à coup...

Tchaïkovski n'aimait pas trop le type non plus: «Il est trop pénétré des théories absurdes de son entourage et trop imbu de lui-même. De plus, c'est une nature assez basse qui aime ce qui est grossier, rude et laid.»

Et c'est de façon plutôt étrange que Moussorgski se défendait: «Voilà une chose que je déteste: vous mangez avec plaisir un succulent, un excellent petit pâté, et voilà que la maîtresse de maison se met en devoir de vous expliquer qu'elle y a dépensé tant de farine, de beurre, d'œufs ou de poisson... Que vois-je aussitôt? La cuisinière crasseuse, le poulet égorgé, le poisson éventré, une tripe qui pendouille, le tablier grasseyé dans lequel on se mouche avant d'en essayer le rebord du plat. De quoi vous couper l'appétit. Il en va de même pour certaines œuvres d'art: elles sont belles et pures; fourrez-y vos doigts sales, elles deviennent écœurantes.» Faites-moi signe si vous avez compris quelque chose là-dedans, parce que moi, je ne suis pas sûr d'avoir tout saisi...



Danse des paysans, Pieter Bregel "l'Ancien", Huile sur bois de chêne, Kunsthistorisches Museum, Vienne.

L'ÉTÉ, L'ÉTÉ, L'ÉTÉ, C'EST FAIT POUR JOUER

Au moment d'écrire ces lignes, la neige tombe en quantité industrielle. Si c'est toujours le cas lorsque vous lirez ceci: ne regardez pas par la fenêtre, parce que la session achève et l'été arrive rapidement. Si vous n'avez pas les moyens de voyager durant les vacances comme la plupart des étudiants, malgré ce que certains verts disent, vous pourrez toujours faire voyager musicalement votre cerveau durant les nombreux festivals d'été québécois.

Anne-Josée Bédard

En juillet a lieu la 33^e édition du Festival international de Jazz de Montréal mettant en vedette les Québécois Caracol et Patrick Watson, dont le prochain album sort le 17 avril. Parmi les grands noms, on retrouve aussi Norah Jones, la grandiose Liza Minnelli, le groupe indie folk Beirut, de retour à Montréal après un an seulement, le «baaad to the bone» George Thorogood et, surtout, le roi du Blues, B.B. King, maintenant âgé de 86 ans!

Les FrancoFolies de Montréal se déroulent du 8 au 16 juin dans différentes salles de spectacle de la ville, comme d'habitude. La programmation comprend Catherine Major, la future maman Cœur de Pirate, dont la popularité ne cesse d'augmenter outre-mer, et aussi quelques vieux Français des années 1970: Julien Clerc, l'ancien hippie aux longs cheveux bruns bouclés, surtout connu pour *Cœur de rocker*, et Michel Fugain, le beau grand Français maigrichon barbu

qui chantait «attention mesdames et messieurs dans un instant on va commencer».

Du côté de la capitale nationale, on se pête toujours les bretelles, avec raison: Madonna et Aerosmith sont à l'affiche au Festival d'été de Québec, rien de moins. Entre le 5 et le 15 juillet, les spectateurs auront aussi droit à un vieux Français: Johnny Hallyday, la vache sacrée en France. Dans un autre genre, Beirut fera aussi un tour dans la capitale, en plus de notre génie excentrique

national adoré, Jean Leloup, de retour dans sa ville natale pour sa tournée des festivals d'été québécois qu'il nomme poétiquement *La nuit des confettis*.

Du 3 au 5 août, le festival Osheaga offre une programmation très indie pop électro avec de gentils artistes tranquilles comme Sigus Ròs, the Shins, Feist, Bloc Party et City and Colour, pour une deuxième année consécutive puisqu'ils avaient manqué de temps l'an dernier. D'autres artistes feront

danser la foule, comme Justice, MGMT, Yeasayer, Metric, qui vient régulièrement, et the Black Keys, de retour au Québec pour la cinquième fois en trois ans, rien de moins. La programmation est plutôt pauvre cette année du côté du vieux rock alternatif, mis à part Garbage, de retour des années 1990 avec un nouvel album.

Amateur de *mospit*, le festival métal Heavy MTL reprend les installations d'Osheaga au Parc Jean-Drapeau de l'île Sainte-Hélène pour

la fin de semaine des 11 et 12 août. Au rendez-vous, System of a Down, Slipknot et Marilyn Manson, parmi les plus connus, feront exploser les haut-parleurs et décaper les tympanes: on se croirait en 2001!

Pour les plus cassés qui restent à Sherbrooke, la 31^e édition de la Fête du Lac des Nations se déroulera du 10 au 15 juillet au parc Jacques-Cartier. La programmation devrait être annoncée sous peu. Je me croise les doigts pour un Jean Leloup en forme.



Festival Osheaga (photo: Adrian Smith / thesnipenews.com)

ENTRETIEN (BILINGUE) AVEC ARIANE MOFFAT

Miss Moffat est *back* avec un *record* très électro, *straight-forward* and surtout, bilingue. *Here's* a petit round d'horizon dudit compact et du contexte duquel il découle. *Enjoy!*

Joshua Lessard

Depuis un bref moment, on remarque, au sein de la scène musicale dite indé (indie, pour les puristes), un certain retour à la terre. On chante le folk. On sort les banjos, les mandolines, ou mieux encore, le fameux instrument connu sous l'ingénieux sobriquet de «banjoline» (qui, vous l'aurez compris malgré ses origines savamment camouflées derrière un habile mot-valise, est l'enfant de l'équation suivante: banjo+mandoline) et on met à profit les diverses variantes de pilosité faciale extravagante.

Pas Ariane Moffatt.

Un: parce qu'il lui serait assez ardu de se laisser pousser une barbe

d'envergure.

Deux: parce qu'en fait, il n'y a jamais eu autant de synthétiseurs et de claviers dans ses chansons que sur son nouvel opus intitulé *MA*.

Je devine votre interrogation.

Eh bien, le «MA», c'est un concept japonais selon lequel le vide est matière à contemplation. Il n'y est plus vide, mais substance à part entière, aussi valide que n'importe quelle entité. Et tout vide devient alors le lien entre deux parties.

«J'ai vu un photoreportage sur le sujet, on y faisait le parallèle avec le temps passé entre, disons, le travail et la maison. L'intervalle entre deux événements. Le concept m'a un peu hanté», de dire la principale intéressée.

Et c'est un peu ce que cet album est. Un intervalle. Entre la Ariane Moffatt que l'on connaît et celle que l'on ne tardera pas à connaître. Car il y a à travers ses 11 chansons une bourrasque de renouveau.

Première fois qu'elle produit le tout presque entièrement seule: «J'y joue de pas mal tous les instruments, et j'étais majoritairement seule lors des autres étapes. J'ai pris ça *chill*, pas de pression de date de sortie. Et de le faire moi-même m'a permis de ne pas faire de compromis.» Ce qui explique le changement de cap. *Exit* la légèreté pop. Aucune trace ici d'une nouvelle «Je veux tout», *nope*, les pièces sont sombres et très électros. Notons par contre un passage plus ou moins réussi dans le fabuleux monde de l'*auto-tune* (*La pluie et le beau temps*), où la dame se fait T-Pain le temps d'une *tonne*.

Première fois, surtout, qu'elle flirt avec l'anglais. Disons un bon flirt. Disons qu'elle le *french*, l'anglais. Car 6 des 11 chansons sont à vrai dire dans la langue de Shakespeare, ce qui fait... bon, en lettres, on n'a pas de cours de mathématiques, mais sauf erreur, ça fait pas loin de la moitié.

«J'avais déjà écrit un peu en anglais, même que du temps d'*Aquanaute*, il m'arrivait de faire des chansons

anglophones en spectacle, mais je ne les ai jamais signolées. Je suis une francophile avouée, par contre, certaines chansons allaient d'elles-mêmes vers l'anglais. C'est cliché à dire, mais c'est venu comme ça!»

Phénomène probablement attribuable à deux choses:

- Le quartier Mile End, où Ariane habite, est reconnu pour sa pluriculturalité et, de ses propres aveux, le bilinguisme mis de l'avant sur l'album est le reflet de ce microcosme.

- La réalisation de la trame sonore de la télésérie *Trauma* lui a permis de se familiariser avec un répertoire de reprises anglophones. «Avec *Trauma*, j'ai pu expérimenter l'anglais plus en profondeur et je me suis rendu compte que ma voix sonnait d'une tout autre manière. C'était comme un nouvel instrument.»

Et même si la défense de la langue lui tient à cœur, elle voit dans cette approche la possibilité de créer un lien entre deux cultures, plus même,

elle y voit l'opportunité de faire connaître sa langue à un plus vaste auditoire.

Il faut dire qu'elle y travaille fort. Depuis la sortie de *MA*, Ariane a pris d'assaut différentes communautés anglophones. Petit exemple, elle était, le mois passé, en prestation à South By South West, un des plus grands festivals de musique aux États-Unis, durant lequel environ 2000 artistes se produisent, dont, cette année, Bruce Springsteen, Jay-Z, Jack White... Et au moment où je lui parle, elle arrive tout juste d'une série de spectacles à Toronto.

Chose certaine, même si le Québec a cette tendance de réprimander les artistes se laissant emporter vers le méphistophélique guet-apens qu'est l'anglais (rien de moins), on ne peut nier que les chansons de miss Moffatt dans cette langue n'ont rien à envier aux hymnes indies du reste du monde. À quand le CD complètement anglophone?

CRITIQUE DE CD

HARVEST BREED DU RÉCONFORT EN PISTES SONORES

Alexandre Faille

Bientôt paraîtra sur les tablettes le premier album du groupe sherbrookoïse Harvest Breed intitulé *Everything changes*. Premier album, vraiment? Le groupe nous offre pourtant des pistes d'une maturité époustouflante et, en fouillant un peu, on comprend pourquoi.

La formation sherbrookoïse n'en est effectivement pas à ses premiers pas dans l'industrie musicale. Au cours des dernières années, le groupe se produisait sous le nom de *Jake and the Le-prechauns*, identité avec laquelle il a d'ailleurs été couronné aux Independent Music Awards présentés à New York en 2011.

Le groupe s'est peut-être rebaptisé, mais *Everything changes* conserve les gènes du passé. Dès les premières notes de la piste *Don't Give Up On me*, le ton est présenté: un folk complexe, alliant effluves sonores des années 70 et lyrisme moderne. La pléiade d'instruments utilisés tout au long du voyage musical accorde au groupe la possibilité de varier les émotions tout en conservant l'essence nostalgique de l'ensemble. Par-dessus tout, les performances vocales de Philippe Custeau, une

voix capable de fragiliser la moindre parcelle de notre âme grâce à son timbre mélancolique, s'amalgament aux mélodies mielleuses pour créer une ambiance réconfortante.

Parfait pour toutes les occasions, l'album apaisera les moments d'études les plus éreintants, les balades de voiture sur les plus ennuyantes et interminables autoroutes ou encore ces soirées brumeuses à réfléchir au passé. La scène parfaite: l'album en trame de fond, les lumières tamisées et l'esprit vagabondant sous l'influence d'un verre de vin juste assez corsé.

Enregistré avec un coup de main non négligeable de Mark Lawson (Arcade Fire), *Everything changes* surprend par sa maturité et atteint un niveau digne des grands du milieu. Une influence du génie de Lawson? Probablement. Reste que le naturel de Harvest Breed a de quoi présager un avenir aussi réussi que ses chansons.

Un cadeau à s'offrir avec l'arrivée du printemps, cet album trace la voie d'une révolution musicale pour le Québec. Ce genre folk modernisé gagne en popula-



rité à l'international et Harvest Breed s'impose, avec *Everything changes*, comme un modèle à suivre. Le style unique, la mixture

harmonieuse des composantes musicales et la fluidité nostalgique tissant chaque pièce l'une à l'autre raviront celui qui prendra

le temps de s'imprégner de l'ambiance dégagée par le disque. Une découverte à savourer et à partager.

CRITIQUE DE LIVRE

CONCEVOIR UN JEU VIDÉO (NOUVELLE ÉDITION AUGMENTÉE) PAR MARC ALBINET



Claire Lévesque

Les méthodes et les outils des professionnels expliqués à tous de Marc Albinet (Éditions Fyp)

Marc Albinet n'est pas un nouvel arrivant dans le monde du jeu vidéo. C'est un expert en game design. Il travaille au siège d'Ubisoft, où il participe tant à la création des méthodes de conception qu'à leurs applications dans la conception des projets. C'est un créateur de jeux vidéo et certains des jeux qu'il a créés sont devenus des jeux cultes. En plus, il enseigne dans plusieurs universités et écoles, et il participe au jury des écoles de création de jeux vidéo.

Ce guide pratique explique tout ce que vous devez savoir pour développer un jeu vidéo. Vous y trouverez une synthèse de toutes les connaissances actuelles dans le domaine et vous y découvrirez une méthode efficace pour répondre aux questions essentielles que se posent inévitablement les créateurs de «game concept».

Ce livre traite de l'ensemble des aspects de la conception en plus de fournir une information complète sur les outils actuels utilisés par les grands studios afin que vous, lecteurs, puissiez l'utiliser, et

cela, peu importe le genre et l'engvergure du jeu que vous comptez réaliser.

Ce document rend le savoir-faire des professionnels accessible à tous et plus facilement utilisable. Que vous soyez étudiant dans le domaine, passionné par cet art ou professionnel dans ce milieu, vous y trouverez des informations qui vous permettront de bonifier vos résultats et vos performances.

Dans cette seconde édition, l'auteur met à la disposition du lecteur tous les savoirs essentiels sur la manière de créer des jeux sur consoles, sur ordinateurs, téléphones mobiles, tablettes et réseaux sociaux, et ce, en considérant les particularités de chacun de ces supports.

Au chapitre un, l'auteur vous donne un État des lieux: une brève histoire du game design. Il vous explique ce qu'est une expérience de jeu vidéo et vous précise ce qu'est le game design. Dans le chapitre deux, vous apprendrez à identifier vos intentions et à en définir le sens. Les étapes sont celles des 4F: fun, fond, forme et feeling. Dans le chapitre trois, l'auteur précise ce qu'est le gameplay et vous nomme et explique

les douze principes de celui-ci. Il y est aussi question du *Macro-gameplay*.

Au chapitre quatre, l'auteur vous explique la représentation et élabore sur le style, l'ambiance, l'habillage, l'œil vidéo et l'univers. Chaque chapitre suivant apporte des précisions qui vous seront judicieuses dans la réalisation de votre propre jeu.

Au chapitre dix, le dernier du volume, l'auteur traite de la création. Toutes les informations sont là pour vous permettre de réaliser votre propre jeu: acteurs et compétences, faire un jeu en un jour, réaliser un jeu en quelques semaines, la vision marketing, diffuser son jeu, les nouveaux jeux.

Ce monde ne m'est pas très familier et, pourtant, à la lecture de ce livre, il me semble que certains aspects de cette science me semblent déjà un peu plus clairs. Donc, pour vous qui êtes passionnés par cet art, vous y trouverez assurément une foule d'informations judicieuses.



LE MAGHREB GASTRONOMIQUE

Après la cuisine asiatique, votre journal vous amène faire un tour au Maroc, avec une entrée de légumes cuits nommée Tchoutchouka, un plat national, le tajine de poulet, citron et olives, et un gâteau aux amandes et à la fleur d'oranger. Le tout, pour 5 convives à 7 \$ chacun. Fermez les yeux, laissez-vous guider dans un monde aux saveurs riches et variées et montez le son de la musique *amazigh*!

Sandrine Boisjoly

Salade de légumes cuits (Tchoutchouka): Le temps de cuisson est un peu long et je vous conseille d'ajouter du cumin selon vos goûts, car c'est une épice assez prononcée. Le tout est crémeux, les poivrons ajoutent un léger croquant agréable sous la dent et rien n'est trop épicé. L'odeur qui emplira votre cuisine vous portera illico en Orient, juré!

Tajine de poulet aux citrons et aux olives: Pour un tajine, seulement 40 minutes de préparation, c'est court! Le résultat est satisfaisant, quoique la prochaine fois, je n'ajouterais pas de jus de citron en plus, car cela masquait le goût des épices.

Gâteau aux amandes et à la fleur d'oranger: Une vraie réussite! Ce qui nous frappe, c'est son parfum exotique. La texture est moelleuse et aérée, sans être trop sucrée. La fleur d'orange est malheureusement un parfum peu utilisé dans la majorité de nos plats quotidiens. S'accompagne bien d'un thé à la menthe en fin de soirée.

Salade de légumes cuits (Tchoutchouka)



- 2 poivrons rouges et 2 poivrons verts
- 1 gousse d'ail
- 4 tomates
- Huile d'olive
- Sel

- Cumin moulu

Faire griller les poivrons (sans les couper) au four ou sur le barbecue durant 10 minutes à 350 F. Enlever la peau qui aura noirci, couper en morceaux ou en languettes. Coupez les tomates et l'ail en petits morceaux. Mettre le tout dans une casserole avec de l'huile d'olive, un peu de cumin et un peu de sel durant 25 minutes à feu moyen. Servir tiède.

Tajine de poulet, aux citrons et aux olives



(*vous aurez besoin d'un robot culinaire pour cette recette ou alors d'un grand couteau et de beaucoup de patience!)

- 2 poitrines de poulets désossées et sans peau
- 1 ½ oignon blanc
- 1 gousse d'ail
- 1 ½ citron

- Des olives rouges et noires, au goût
- 1 petit bouquet de persil
- Huile d'olive
- 1 cuil. à soupe de cumin moulu
- ½ cuil. à soupe de cannelle moulue

Faire revenir un oignon avec de l'huile d'olive dans la poêle à feu moyen durant au moins 10 minutes. Passer le reste de l'oignon au robot culinaire avec le persil. Couper l'ail et les citrons en petits morceaux. Faire cuire le poulet dans une poêle avec les oignons. Lorsque le poulet cuit depuis 5 minutes, ajouter le mélange de persil et d'oignons. Un peu plus tard, ajouter l'ail et les citrons. Lorsque la viande est pratiquement cuite au complet, ajouter les olives. Mettre les épices et mélanger délicatement. Servir sur un lit de couscous.

Gâteau aux amandes avec sirop d'eau de fleur d'oranger



- 2 œufs
- 1 tasse de yogourt nature
- 1 tasse de sucre (séparés)
- 1/3 tasse huile végétale
- 1 tasse de farine
- 1 tasse d'amandes en poudre
- 1 1/2 cuillère à café de poudre à pâte
- 1/2 cuillère à café de bicarbonate de soude
- 1 extrait de vanille
- jus de 1 orange
- 2 cuillères à café d'eau de fleur d'oranger (en vente au IGA)
- 1/3 tasse d'amandes effilées

Préchauffer le four à 350 F. Mélanger les œufs, le yogourt, 1 tasse de sucre, l'huile et la vanille.

Fouetter ensemble la farine, **تبيط ةي هش** (Bon appétit!)

les amandes, le sel, la poudre à pâte, le bicarbonate de soude. Ajouter peu à peu les ingrédients humides.

Verser la pâte dans le moule à pain, saupoudrer d'amandes effilées uniformément sur le dessus et cuire au four pendant 40 minutes.


Pendant que le gâteau cuit, préparer le sirop: mélanger le jus de l'orange avec le reste de tasse de sucre et de l'eau de fleur d'oranger. Mettre le sirop dans une petite casserole sur la cuisinière jusqu'à ce le sucre soit dissous (5 minutes).

Lorsque le gâteau sort du four, laisser reposer 10 minutes, puis utiliser un cure-dent pour faire des trous sur le dessus et verser le sirop dessus. Laisser refroidir avant de servir.

AVEC CFAK

INFORME-TOI DU CAMPUS

POUR TOUS LES DÉTAILS SUR NOS INFO-CAMPUS, RENDS-TOI AU CFAK883.USHERBROOKE.CA



CFAK 88.3 FM

CFAK FAIT PARTIE DU PROGRAMME



LE VIEUX CLOCHER de l'UdeS

BILLETTERIE : 819 820-1000
TARIFS RÉDUITS POUR ÉTUDIANTS
 1590, rue Galt Ouest, Sherbrooke
 VieuxClocherUdeS.ca

MAXIM MARTIN
JEUDI 5 AVRIL
Place à l'ironie!



EDDY KING
VENDREDI 4 MAI
Coup de cœur Juste pour Rire!



LES COWBOYS FRINGUANTS
SAMEDI 12 MAI
Nouveau spectacle!



NICOLAS PELLERIN
VENDREDI 25 MAI
Une musique trad exploratrice et rafraîchissante!



DES BONS SHOWS DANS MA COUR

 concessionnaire autorisé



 Desjardins



 TVA



 Rouge 102.7 FM





ON PASSE LA MOPPE ET ON FROTTE FORT!

J'ai bien fait d'attendre à la dernière minute avant de faire mon édito: si j'avais été à mon affaire, j'aurais manqué le congédiement de Pierre Gauthier et de Bob Gainey! La procrastination aura encore une fois fait ses preuves. Depuis le temps qu'on l'attendait, cette nouvelle, elle sera finalement arrivée plus tôt que prévu.



Simon Roberge

Geoffrey Molson n'aura finalement même pas attendu la fin de la saison avant de congédier son directeur général. La grogne populaire a finalement fait céder le nouveau propriétaire du Canadien. Avec la saison désastreuse de l'équipe, c'était complètement inadmissible de poursuivre avec la même mentalité. En congédiant Gainey et en ramenant Serge Savard, qui

Les candidats sont nombreux, mais ceux qui feront l'affaire le sont un peu moins. Selon Serge Savard, le nouveau directeur général devra parler français. Geoff Molson n'a pas voulu le confirmer, mais avec la tempête médiatique survenue après l'embauche de Cunneyworth, gageons qu'il a pris des notes.

Patrick, Patrick, Patrick... On entend son nom partout ces derniers temps. Personnellement, je le vois beaucoup plus entraîneur que DG. Il sait comment gagner et pourra l'enseigner aux joueurs. Une forte personnalité comme la sienne se doit de s'exprimer et le poste d'entraîneur-chef du Canadien est le plus médiatisé au Québec, parfait pour Roy.

Mon choix se tourne vers Vincent Damphousse. Ancien représentant de l'association des joueurs, il connaît absolument tout le monde dans le milieu du hockey. Il a de très nombreux contacts. Lui aussi sait comment gagner: il a remporté la coupe Stanley en 1993 avec Patrick Roy. Dans la catégorie des «surtout pas»: Pierre McGuire. Journaliste depuis 1997, il a remporté la Coupe Stanley à 2 reprises à titre d'entraîneur adjoint avec les Penguins au début des années 90. Il a certes une connaissance approfondie de la Ligue



Pierre Gauthier (photo: Olivier Jean)

Marc Bergevin, présentement à Chicago, pourrait être un bon candidat.

Brisebois aussi, mais personnellement, je crois qu'il faut prendre quelqu'un de l'organisation qui a déjà gagné. Julien Brisebois est un excellent DG j'en suis certain, mais je ne sais pas si c'est une bonne chose pour lui qu'il commence sa carrière avec le Canadien.

Molson a répété et répété que le premier critère pour l'embauche

je ne serai pas déçu et je lancerai même des fleurs aux propriétaires. Mais tant qu'à prendre quelqu'un de plus ou moins connu, allons y avec quelqu'un d'ici, à mois de dénicher la perle rare quelque part.

Et aussi un Québécois, pas des Ontariens francophones comme Martin et Gauthier, quelqu'un qui va appeler une puck, une puck, qui va arrêter de mettre des bâtons dans les roues des journalistes et d'appeler les joueurs Monsieur... Franchement, c'est une équipe de hockey, pas un club de cigares...

Et tant qu'à être dans les suggestions, le prochain DG, ça serait cool qu'il ait son compte twitter, un peu comme Brian Burke. L'organisation du CH est 15 ans en retard sur tout ce qui s'appelle relation publique et est plus conservatrice que Steven Harper et ses chums.

Couverture médiatique

Il est évident que tous les réseaux en ont parlé de long en large et je crois que c'est correct. Le congédiement du directeur général d'une des plus grandes institutions au pays se doit de faire la une. Je n'ai qu'un seul problème, et c'est un problème récurrent pour les conférences bilingues: la traduction simultanée.

J'ai cru comprendre que RDS ne l'a pas fait et, bravo, ils font au moins une chose de bien. À TVA, à chaque question en anglais, le son baissait et un gars commençait à traduire en simultanée. Même chose à TSN, mais inversé. Est-ce qu'il y a vraiment quelqu'un qui trouve cela pertinent? C'est complètement désordonné et cela nous empêche de comprendre ce que la personne veut vraiment dire. Traduisez en entier, mettez des sous-titres si vous voulez, mais APRÈS. Pendant la couverture en direct, fichez-nous la paix! Ça fait du bien... merci!

L'organisation du CH est 15 ans en retard sur tout ce qui s'appelle relation publique et est plus conservatrice que Steven Harper et ses chums.

est le président de la Corporation études-sports de l'Université de Sherbrooke, à titre de conseiller, Molson s'assure de faire plaisir aux fans tout en donnant un nouveau souffle à la franchise.

Nationale, mais pour ceux qui ne le connaissent pas, c'est un peu le Benoît Brunet du Canada anglais. Il est natif du New Jersey... Il faut absolument prendre quelqu'un qui saura rejoindre les gens.

d'un DG sera les connaissances hockey, le hockey *knowledge!* C'est évident que si Steve Yzerman ou Joe Sakic (je lance son nom comme ça, je n'ai aucune idée de ses intentions) arrive à Montréal,

Deux milliards pour les Dodgers

Un groupe d'investisseurs dont fait partie l'ancien joueur étoile de la NBA, Magic Johnson, a acquis les Dodgers de Los Angeles pour l'impressionnante somme de 2 milliards de dollars. Le transfert de l'équipe vers les nouveaux propriétaires devrait se faire d'ici la fin du mois d'avril, l'entente attend toujours l'approbation de la Cour fédérale des faillites. Frank McCourt, l'ancien propriétaire, avait payé 430 millions en 2004 pour se porter acquéreur de la mythique formation. Le précédent record pour l'achat d'une franchise sportive nord-américaine était de 1,1 milliard de dollars, somme versée par Stephen Ross pour acheter les Dolphins de Miami en 2009. Du côté des équipes de baseball, toujours en 2009, la famille Ricketts avait dépensé 845 millions afin d'acquérir les Cubs de Chicago.

McGill sacrée championne

Les Redmen de McGill ont vaincu les Mustangs de Western 4 à 3 en prolongation pour mettre la main sur leur premier titre canadien de hockey universitaire. Pour les vainqueurs, Benoît Lévesque (2 filets) et Nicolas Biniek ont noirci la feuille de pointage en temps réglementaire. C'est finalement le capitaine Evan Vossen qui a marqué le but victorieux en période de surtemps. Le gardien Hubert Morin a stoppé 19 des 22 rondelles dirigées vers lui. L'attaquant Francis Verreault-Paul, ancien coéquipier et très bon ami de David Desharnais, a été nommé le joueur par excellence du tournoi. Les Redmen avaient atteint la grande finale l'année dernière, s'inclinant 4 à 0 devant l'Université du Nouveau-Brunswick.

Du baseball en Angleterre?

Bien que les Américains parlent d'une série mondiale, le baseball n'est pas vraiment un sport que l'on peut qualifier de mondial. Dans cette optique, les dirigeants du baseball majeur tentent d'internationaliser leur sport en présentant des matchs de saison régulière un peu partout. Ils sont déjà très bien implantés au Japon. Mais voici que Londres, et surtout son stade olympique, serait dans la mire de Bud Selig. Les discussions auraient déjà été entamées pour la présentation d'un match de saison régulière dès la prochaine saison. Le stade olympique de Londres, par sa dimension et la façon dont il est construit, est l'un des seuls pouvant accueillir un match de baseball sur le continent européen.

Spectacle-bénéfice du Vert & Or

Le 25 avril prochain, l'humoriste Louis-Josée Houde sera de passage à Sherbrooke dans le cadre du spectacle-bénéfice du Vert & Or pour soutenir les étudiants-athlètes. Il y aura un 5 à 7 avec nourriture et boisson suivi du spectacle de Louis-Josée au centre culturel, puis la soirée se terminera sur une note festive. Des bourses seront également remises lors de cette soirée. Au moment d'écrire ces lignes, plus de la moitié des billets avait déjà trouvé preneur. Vous pouvez vous procurer le vôtre sur le site internet de l'Université de Sherbrooke ou à la billetterie du Centre Culturel. Les fonds amassés iront directement à la fondation du Vert & Or pour être remis en bourse d'études aux étudiants-athlètes.

SOCCKER FÉMININ: CHAMPIONNES PROVINCIALES!

Le terme *montagne russe* est utilisé un peu partout dans le monde du sport pour parler de haut et de bas, mais la saison que vient de connaître l'équipe féminine de soccer est digne des plus grands manèges. Après avoir connu une saison en dent de scie, les filles ont finalement retrouvé leurs repères en séries pour être sacrées championnes provinciales.

Simon Roberge

Loin d'être favorites aux grands honneurs en début de saison, les Vertes avaient comme objectif premier pour la campagne d'hiver «de construire l'équipe, d'essayer de nouvelles techniques, de nouvelles tactiques et de provoquer des choses qu'on n'avait jamais faites auparavant afin de tâter le terrain», pour reprendre les mots de la gardienne de but Mélyna Désy Bédard. L'équipe n'a toutefois jamais perdu de vue le championnat: «Nous savions très bien que cela pouvait nous mettre dans le pétrin, mais aussi nous permettre d'avancer et de nous développer en tant qu'équipe [...] Nous avons toujours cru en nos chances d'être championnes et nous avons travaillé dans cette optique toute l'année.»

L'incertitude régnait à l'aube des séries éliminatoires. Lors du dernier match de la saison régulière, l'équipe avait subi un gênant revers de 8 - 1 contre les Carabins: «C'était comme une douche froide, une giflette en plein visage pour nous rappeler qu'il y avait encore beaucoup de choses à apprendre et qu'il fallait s'y attarder maintenant si nous voulions que ça change à temps pour les séries [...] Après ce match, nous avons eu une grosse remise en question, tant individuelle que collective.»

L'équipe a quand même cumulé une fiche très respectable de 3 victoires, 2 revers et 1 match nul, une fiche bonne pour le 4^e rang de la conférence et un duel contre Laval au premier tour des séries éliminatoires.

L'affrontement n'a pas commencé comme prévu pour nos protégées et, à la mi-temps, c'est 2 à 0 pour le Rouge & Or. Les filles ont encore en tête leur dernier match et rien ne semble fonctionner. L'entraîneur, Guy Smith, a alors pris la parole et déclaré «Changez d'air les filles. S'il fallait qu'on lâche prise à chaque déficit, ça ne vaudrait même pas la peine de retourner sur le terrain. Les vraies équipes de talent lèvent la tête et vont chercher la victoire.» Ce

discours a porté ses fruits puisque le Vert & or s'est relevé pour finalement l'emporter 4 à 3!

Les filles ont ensuite pris la mesure des champions de la saison régulière, les Martlets de McGill, par la marque de 2 à 1. Encore une fois, les Vertes ont su combler un déficit et remporter la partie: l'équipe est formée de plusieurs vétérantes qui gravitent dans le monde du soccer depuis leur plus jeune âge et qui ont joué à de hauts niveaux. Lâcher prise après un déficit n'est même pas une option dans ces cas-là, surtout lorsqu'on connaît notre capacité à pouvoir gagner contre l'adversaire.

La finale oppose nos joueuses aux surprises Patriotes de l'UQTR. Même après avoir complètement dominé la première demie, les Vertes doivent se contenter d'une marque de 0-0 à la mi-temps. Au retour, les Trifluviennes ont profité d'une échappée pour prendre les devants et ont obligé, pour la troisième fois en autant de parties, le Vert & or à jouer du soccer de rattrapage.

Un but de Camille Vandenberghe à quelques minutes du coup de sifflet final a toutefois envoyé tout le monde en tir de barrage. Les trois tireuses sherbrookoises ont réussi à marquer tandis qu'une joueuse de l'UQTR n'a pas réussi à cadrer son tir, donnant ainsi la victoire et le championnat québécois au Vert & Or. Le dernier sacre remontait à 2008.

Il s'agit d'un parcours de rêve pour les Sherbrookoises, qui n'ont jamais abandonné même si elles ont tiré de l'arrière plus souvent qu'à leur tour. Plusieurs joueuses se sont illustrées tout au long de la saison. Mélyna Désy Bédard retient particulièrement le travail de deux joueuses: «Camille Vandenberghe pour sa performance au niveau offensif et Élyse Turcotte pour sa qualité technique, qui a fait du bloc défensif un mur étanche qui a peu souvent failli à son rôle. D'ailleurs, ces noms ne sont pas des surprises puisque ces joueuses ont toutes deux été nommées sur la première équipe d'étoiles du RSEQ.»

La gardienne de but tient également à souligner le travail en défensive des joueuses devant elle: «...on souligne souvent les performances offensives et la défensive est laissée en arrière-plan, alors que dans notre équipe, la défense a joué un rôle primordial». L'apport offensif de Sophie Normandin n'est pas non plus à négliger, elle qui a marqué 3 buts en saison régulière en plus d'en ajouter 2 autres lors de la demi-finale. L'arrière Andréanne Durivage, qui poursuit un doctorat en médecine, a été



Camille Vandenberghe (photo: Annabelle Soucy)

sélectionnée sur la deuxième équipe d'étoiles.

La saison morte s'amorce, mais elle ne sera pas très longue: «Dans les prochaines semaines, nous tenterons de prendre un peu de repos, même si la préparation physique doit se poursuivre en prévision du camp de printemps, qui se déroulera à la fin avril, et du très attendu camp de présaison, qui aura lieu en Floride à la fin août.»

La saison dernière, les filles sont allées en Californie et se sont mesurées à des équipes de la NCAA en plus de développer un esprit d'équipe à toute épreuve. Cette expérience est l'un des facteurs déterminants de la conquête du titre québécois. L'équipe sera en campagne de financement durant les prochaines semaines pour financer le voyage et un camp se déroulera au printemps pour déterminer quelles filles auront la chance d'en faire partie.

La saison prochaine s'annonce encore une fois excellente, le Vert & Or sera assurément parmi les favoris en vertu de son titre cet hiver. Si l'on prend en compte la saison d'automne, sur 28 matchs disputés, les Sherbrookoises n'ont subi que cinq revers! En terminant, de la part des joueuses: «L'équipe féminine de soccer du Vert & Or aimerait remercier ses supporters, parents et amis qui sont venus l'encourager durant sa saison.»


LE MONTAGNAIS
VILLAGE UNIVERSITAIRE
346-1254
Télec.: 346-1423
1970, 204, rue du Montagnais
Sherbrooke

WWW.

Location d'appartements
2 1/2 - 3 1/2 - 4 1/2 - 5 1/2 et chambres

lemontagnais

VILLAGE UNIVERSITAIRE

.com

GRAND PRIX DE REBONDISSEMENTS

Avec cinq champions du monde qualifiés dans le top 6 et un ciel menaçant, la course promettait d'être excitante. Dominant toute la fin de semaine, les McLaren étaient clairement favorites pour remporter un doublé à Sepang, mais il en sera tout autre. Les spectateurs auront droit à un podium plutôt inattendu.

Émilie Chacon

C'est sous la pluie que le départ se donne. Grosjean s'empare de la 3^e position, appartenant alors à Michael Schumacher, alors que les deux Red Bull se disputent la 5^e position. Une touchette entre les deux hommes dans les premiers virages les enverra en milieu de peloton.

La pluie redoublant en intensité, les sorties de pistes commencent à se faire de plus en plus fréquentes. Parmi celles-ci, Romain Grosjean fait un tête-à-queue et sa Lotus se retrouve dans les graviers, complètement enlisée. C'est le deuxième abandon du Français en autant de Grand Prix.

Les pilotes entrent un à un pour

chasser les pneus pluie. Peu après, la voiture de sécurité fait son apparition en piste et le drapeau rouge est agité. Un peu comme à Montréal l'an passé, les commissaires de pistes ont décidé que les conditions en piste étaient trop dangereuses. Certains pilotes parlent même de «lac» dans le dernier secteur de la piste.

Ce n'est qu'une heure plus tard que la course sera relancée derrière la *safety car*. S'en suivra une folie dans les puits pour changer les pneus pluie. Hamilton calle son moteur dans la *pit lane* et laisse toute la place à Alonso pour la victoire.

À la sortie des puits, Jenson Button tente de doubler la Hispania de Narain Kartikeyan. Le pilote McLaren commet une bourde et accroche son aileron avant dans la voiture du retardataire. Il devra repasser aux puits pour changer son aileron et il repartira en fin de peloton. Celui qui s'était qualifié 2^e connaîtra une fin de course plutôt anonyme.

Pendant ce temps, Rosberg, Vettel, Räikkönen et Webber se disputent chaudement la 4^e position. Les pilotes n'éprouveront que peu de mal pour le doubler. La Mercedes ne tient plus la route et Rosberg se retrouvera 11^e avant d'aller changer ce qui le reléguera à la 14^e place. Il terminera 13^e.

Déjà qu'il avait perdu toute communication radio avec son équipe, Vettel, qui occupait la 4^e position, crève son pneu arrière gauche dans l'aileron avant de Kartikeyan. Il pourra changer son pneu, mais tombera en 12^e position. Il ne pourra faire mieux que la 11^e place au final.

La grande surprise de la journée est assurément Sergio Pérez en 2^e place sur sa Sauber! Il met la pression à Fernando Alonso en s'approchant dangereusement de lui au 38^e tour. Il se

permet même d'exécuter des meilleurs temps!

Malheureusement pour lui, une erreur le fait sortir large dans un virage et il ne pourra plus tenter de dépassement sur l'Espagnol. Il terminera tout de même sur la 2^e marche du podium, ce qui émeut Peter Sauber, le patron de l'écurie. C'est le meilleur résultat en 236 courses pour l'écurie.

Le podium est complété par Lewis Hamilton qui, comme son coéquipier,

s'est fait discret après sa gaffe aux puits. Le top 10 est complété par Webber, Räikkönen (aussi détenteur du meilleur temps), Senna, di Resta, Vergne, Hulkenberg et Schumacher.

Quant à Massa, il termine 15^e, alors que son coéquipier monte sur la plus haute marche du podium. Ce genre de course pourrait pousser Ferrari à trouver un nouveau coéquipier à Alonso pour la saison 2013. C'est à suivre...



(Photo: espnf1.com)

POUR UNE MEILLEURE MOYENNE DANS VOS FINANCES

Adhérez au programme financier¹ pour étudiants et profitez d'avantages dont vous n'avez même pas idée.

Passez nous voir et vous verrez.

bnc.ca/etudiants

 **BANQUE NATIONALE**

¹Certaines conditions et restrictions s'appliquent. Pour connaître les critères d'admissibilité aux offres bancaires et obtenir les détails complets sur ces offres et les domaines d'études visés, visitez le bnc.ca/etudiants.